LOUS

JARDIGNES

D'ÉN PRADARIÈ

Coumédio én trés atos et én vérs,

PAR

PAUL FÉLIX

Associé-Correspondant de l'Académie de Nimes.

UNGUISTICHE

BIBLIOTREQUE de LANGUES ROMANES AND ANGUES ROMANES

Vous lou dise dé soun biaï, at sindo qué s'éscriou, lou poult parla dé nostos Cévênos.

OUVELLE ÉDITION

Precedee d'un Avant-Propos par M. G. CHARVET,

Membre de l'Académie de Nimes et de la Société scientifique et littéraire d'Alais.

ALES

DÉ L'ÉMPRIMARIÈ J. MARTIN,

Plaço St-Jan, carrièiros Dumas, 5, et Bridaine, 4.

1879



A Mounium Chabaneau, preofeneurties vistingue de philologie romane, à montpelle

JARDIGNÈS

D'ÉN PRADARIÈ

Coumédio én trés atos et én vérs

PAR

PAUL FÉLIX.

Associé-Correspondant de l'Académie de Nimes.

BIBLIOTHEOUE

LANGUES ROMANES

** SCOTION

Vous lou dise dé soun biaï, ansindo qué s'éscriou, lou pouli parla dé nostos Cévénos.

1- 42

NOUVELLE ÉDITION

Précédée d'un Avant-Propos par M. G. CHARVET,

Membre de l'Académie de Nimes et de la Société scientifique et littéraire d'Alais.

ALÈS

DÉ L'ÉMPRIMARIÈ J. MARTIN,

Plaço St-Jan, carrièïros Dumas, 5, et Bridaine, 4.

1879



777 wit

to a second

a supplied AA

DEN PRADARLE

INSTITUT D'ÉTUDES MÉRIDIONALES LINGUISTIQUE

AVANT-PROPOS.

Depuis quelques mois, la Renaissance méridionale est entrée dans une phase toute nouvelle, qui semble lui promettre une moisson de succès non moins assurés que ceux par lesquels elle fut accueillie à son aurore. Cette seconde période vient de s'ouvrir par l'éclosion presque simultanée de diverses œuvres théâtrales, dont l'apparition a été, pour le public, une véritable surprise et une révélation tout à fait inattendue.

Lou Pan dou Pecat, représenté, le 28 mai 1878, sur le théâtre de Montpellier, à l'occasion des Fêtes latines, a marqué le point de départ de cette résurrection du théâtre méridional; et le chaleureux accueil obtenu par cette œuvre poétique et passionnée, devant un public d'élite, reçut sa consécration définitive sur la scène d'Alais, le 16 juin suivant.

Un mois après, Paul Gaussen, le disciple fervent et inspiré de Théodore Aubanel, improvisait de toutes pièces un drame en vers plein de vie et de couleur locale, La Camisardo, dont le sujet, emprunté à l'histoire des Cévennes, et supérieurement traité et développé par le jeune poète alaisien, fut justement acclamé le 29 septembre de la même année.

L'auteur de La Camisardo laissait à peine à ses admirateurs le temps de respirer, qu'il leur donnait, le 29 décembre 1878, un nouveau drame, Rouland, conçu

sur les mêmes données que sa première œuvre, et présentant comme elle des beautés de premier ordre.

* .

En dehors des drames de Shakspeare, à peu près étrangers à la scène française, et du chef-d'œuvre récent de M. Henri de Bornier, il faut convenir que le drame moderne, y compris le théâtre de Victor Hugo, a fini par dégoûter les esprits délicats, de ce genre bâtard qui fait une part beaucoup trop large aux séductions banales de la mise en scène. L'observation vraie, l'étude piquante, le reflet exact, la personnification animée des physionomies sociales, tel est le but que doit aujour-d'hui poursuivre celui qui écrit pour la scène. La sur-excitation malsaine des pensées, aux dépens de la conscience et du cœur, est faite pour abaisser le niveau moral du public plutôt que pour le relever.

Gardons-nous toutefois de partager l'erreur de ceux qui prétendent chercher au théâtre un enseignement moral : c'est là une illusion contre laquelle proteste l'expérience de tous les jours; les grands comiques eux-mêmes ne sont point irréprochables, et n'ont jamais eu la prétention de l'être; et la morale passablement élastique dont M. Scribe a fait usage au profit des consciences vulgaires, ne saurait justifier cette illusion.

Il convient donc d'accepter le théâtre tel qu'il est : comme une récréation charmante, un plaisir délicat et raffiné, un mal nécessaire, plus ou moins atténué par la convenance, l'élévation ou la finesse de l'œuvre. « Prétendre que le théâtre peut moraliser, a dit un de nos plus éminents critiques, c'est associer un pitoyable lieu commun à un pitoyable paradoxe; et les auteurs dra-

matiques, à manche large, ont le droit de nous rire au nez quand nous leur reprochons de ne pas s'adonner uniquement à la culture des rosières et aux pures délices du prix Monthyon. »

On ne saurait pourtant adresser un semblable reproche à M. Paul Félix, le sympathique doyen de l'Ecole alaisienne, dont la charmante comédie, Lous Jardignès d'én Pradariè, est une œuvre pleine de naturel et de convenance, joignant, à une grande simplicité d'action, de réelles qualités d'observation et de finesse. L'auteur des Fados én Cévénos est un paysagiste plein d'exactitude et dépourvu de toute prétention, dont l'accent est d'autant plus irrésistible qu'il peint d'après nature et qu'il sent ce qu'il décrit avec autant d'art que de vérité.

- « Aquelo coumèdi simpleto, » lui écrivait naguère notre grand Mistral, « es un nouvel espandimen de l'Escolo d'Alès; e crese que, dins soun simplige, fara plasé à voste publi cevenòu, se la jogon sus lou tiatre de vosto vilo. Un sentimen bèn naturau dis abitudo poupulàri ie douno proun de vido pèr interessa, e la lengo di persounage me parèis bèn aquelo que se dèu emplega sus la ribo de Gardoun... Coume que n'ane, aqueli dialogue se debanon gaiamen e, quand arribas au bout, vous rèsto l'empressioun tranquilo e sano que se respiro dins lis obro de voste coumpatrioto Florian. »
- « Je suis enchanté de votre petite comédie, » lui écrivait à son tour, dans son style imagé, notre savant ami W. Bonaparte-Wyse, à qui le poète a dédié son œuvre, « et mon enchantement me fait prendre le violon des vers pour y râcler mes impressions. Je trouve une naïveté délicieuse, en beaucoup de choses que vous écrivez; et, bien sincèrement je vous en félicite, ainsi que la ville d'Alais, qui a un si digne successeur de son poète-marquis.
- « On trouvera, peut-être, que vous n'avez pas été assez archaïque dans vos vers, et que vous admettez parfois des

tours francisés; mais que voulez-vous? Vous voulez être, comme votre fleuve indigène, le miroir de ce qui vous entoure. Le Gardon reflète les collines noircies de charbon et d'usines, aussi bien que les châtaigniers séculaires et les châteaux crénelés. »

C'est à la suite de cette lettre que le poète provençalirlandais adresse à M. Paul Félix le sonnet suivant :

Pouèto di Ceveno, o fidèu calignaire De toun païs! Merci, pèr toun doun avenènt! Toun libret me fai gau, qu'à cènt lègo ressent Li flour e li prefum de toun urous terraire!

Vès, moun cor se boulego is aflat de soun aire ; E, coume dou Gardoun lou cristau trelusent Miraio claramen soun ribeirés plasent, Plen d'aucèu e d'amour, — sens branda de moun caire.

Mai quauque jour, bessai, me veiras, — dindouleto D'ivèr, — au bèu mitan di serpoul, di viòuleto, Que l'aliscon toujour, veramen espeli!

Me veiras, — quau lou saup? — d'assetoun à l'oumbreto, Manjan à toun cousta, émé forço apeti, « Uno perdris, e pièï, quâouquis trufos âoussi! »

Selon sa louable et patriotique habitude, l'auteur des Fados én Cévénos place la scène de sa jolie pièce au milieu de cette verte et merveilleuse Pradariè qui, à partir d'Alais, déroule ses vastes tapis de gazon et ses gigantesques châtaigniers sur la rive droite du Gardon. Soit que les tièdes journées d'avril y reverdissent les prés et la frondaison des arbres séculaires, aux branches noueuses et tourmentées; soit que l'ombre des

noirs feuillages y tempère les ardeurs de l'été; soit enfin que l'arrière-automne, rasant de ses rayons obliques les feuilles jaunissantes et les mousses des vieux troncs, l'estompe de ses brumes mélancoliques, la Prairie d'Alais emprunte à la région cévenole ses aspects les plus poétiques et les plus variés.

Au lever du rideau, Madelon, une pauvre veuve, jeune encore, qui tient une buvette dans la Prairie, donne des ordres à son fils Louiset, sacripant de dix ans, dont l'unique désir est de se procurer un sabre et un fusil, pour jouer au soldat; qui fait l'école buissonnière; emploie ses journées à barbotter dans le Gardon ou à dénicher des oiseaux; ne retourne au logis qu'à la brune, le visage barbouillé, — bouchar — le pantalon en loques, et se modèle sur son parrain en fumant des cigarettes.

Survient un voisin, le jardinier Brémond, qui conseille à Madelon de corriger son fils, avant qu'il ait grandi, et fait une sortie contre l'enfance actuelle :

D'éfans? Huièï i-a pas pus qué l'éfan dé naïssénço! Amaï, graço à cértèns prougrès, és ma crésénço Qu'un tén l'éfan âou brès, gaï coumo un perdigal, Aoura la pipo âou bè, à sa man un journal...

Aou la trop doucinas, préférara l'assènto!...

Le jardinier Brémond est le père de Julie, une aimable jeune fille, dont le prétendu Guilhem, repoussé par Brémond, sept ans auparavant, à cause de sa pauvreté, a quitté le pays et fait fortune à l'étranger. Il revient incognito sous la figure d'un Anglais, et il voudrait bien savoir si Julie lui est toujours fidèle: Ah! fôou s'aténdre à tout : Dins sèt ans n'a pougu passa d'aïgo én Gardou!

Mais les craintes du jeune amoureux sont vaines : Julie lui a conservé la plus tendre affection; elle a refusé, le jour même, de s'unir à Pierre de Michel, son voisin, le fils d'un ancien compagnon d'armes de son père.

Guilhem vient trouver Madelon, l'amie de Julie, se fait reconnaître d'elle et la prie de s'intéresser à lui auprès de sa fiancée. Madelon l'informe qu'un riche Anglais ayant offert aux deux voisins Brémond et Michel, d'acheter leurs propriétés respectives au double de leur valeur, les deux pères sont sur le point d'accepter ce marché et de réunir leurs fortunes mutuelles par le mariage de leurs enfants. Mais Madelon ne veut pas laisser s'accomplir un tel projet : elle ménage, entre les deux amants, une entrevue qui a lieu en sa présence, et les trois amis conviennent entre eux qu'une dernière tentative décisive aura lieu auprès de Brémond, par leurs efforts combinés. Cette entrevue a lieu, en effet; Brémond se laisse ébranler par les raisons de Madelon, la respectueuse insistance de Guilhem et l'inflexible résolution de sa fille. C'est alors que Guilhem révèle à Brémond qu'il n'est autre que le mystérieux Anglais, l'acquéreur du domaine de Michel et le possesseur d'une belle fortune qu'il est heureux d'offrir à son aimable fiancée. Brémond, touché de tant d'amour, n'hésite plus, et comble enfin les vœux des deux fidèles amants.

La pièce de M. Paul Félix, établie, comme on le voit, sur des données d'une grande simplicité et conçue dans une parfaite justesse de ton, se déroule, pendant trois actes, avec beaucoup de naturel et suivant les règles classiques les plus sévères. L'action, agrémentée et variée d'épisodes champètres ou militaires, et entre-mêlée de chants populaires que l'auteur exhume avec beaucoup d'à-propos, possède un charme irrésistible et il s'en dégage un parfum de terroir très pénétrant.

Nous nous plaisons donc à espérer que notre vénérable et cher doyen voudra bien nous permettre d'applaudir bientôt, sur la scène d'Alais, une œuvre si remplie de situations locales et dont le succès est assuré, surtout auprès d'un public cévenol. Nous ne saurions d'ailleurs assez le remercier et le féliciter tout à la fois d'avoir su couronner sa vieillesse verte et sereine, par une production aussi estimable que sa charmante comédie Lous Jardignès d'én Pradariè.

G. CHARVET.

Alais, le 12 avril 1879.



mission sont here to making me of pas-

A WILLIAMS C. BONAPARTE-WYSE

L'AOUTUR di Parpaïoun blu.

I-a pâou tén, m'avès dit, Milord, qué counouïssias Alès, sous envirouns, tan bé qué sé n'én sias; Démpièï, qu'én man, avès agu las Castagnados, Aoussi moun libre dé las Fados.

Avès foço légi; mais cé qué vôou bé mièl
Qué dé vira, révira fièl,
Dé l'un à l'âoutre bou, lous libres,
Pér i-apréne cé qué, vouïajurs ou félibres,
I-an éscrì, i-an raïva, és vous d'avédre vis,
En vouïajan, foço péis!
Adoun, péchaïre, iéou, dé qué pourièï vous dire
Dé nôou aqui déssus? Pas maï... Cé qué désire:
Qu'én nostes poulis pras, oumbras dé castagnès,
Hiuèï, fagués counouïssénço émbé lus jardignès;
— Dé bièn hounèstos géns! Entr'éles, én famïo,
S'ou voulès-bé, nous van jouga 'no coumédïo.
Avèn prou passéja, dévès èstre un pâou las.
Assétas-vous, Milord, aqui sus lou ribas,

Dé touto méno dé flourétos. Noste cièl cévénôou, linde, bluiéjo bèou Tras lous âoubres.... Vous vôou fa nâoussa lou ridèou.

Bièn à l'oumbro, âoudouroùs dé sèrpoul, dé vièoulétos;

FÉLIX.

10

PÉRSOUNAJES.

BRÉMOUN, Jardignès, âoutre tén souldas dâou pré-MICHÈOU, miè Ampire ; médaïas dé Sto-Hélèno. JULIO, fïo dé Brémoun. MADELOUN d'Andrè, véouso Gibèr. LUISÉ, lus jouïne éfan. GUIHÈN, lou prétendu dé Julio. NANOUN, journaïèïro à l'obro das jardis. VITOUÈRO, chambrièïro dé Brémoun. MARCÈL, sarjan, VINCÉN, capourâou, coungédias, GASPAR, canougnè, révénén dé l'armado. ROUSTAN, zouavre, FÈRNAN, lou gèran dâou préténdu Anglés.

La scèno sé débano én Pradariè d'Alès.

LOUS JARDIGNÈS

D'ÉN PRADARIÈ.

ATO PRÉMIÈ.

A gâoucho dâou publi, sé mostro soulamén lou davan d'uno baraquéto, drissado émbé dé pos bièn alisados, bièn jountos et poulidamén pinturados. Lou rèsto és én dédin, réscòs souto lous castagnès. Davan la porto d'intrado dâou salouné, dé vasos d'arbustes et dé flous. Pus és-avan, uno tâoulo émbé dé cadièrros. Aou foun dé la baraquo, la cousino; en-nâou dé sa porto, un broundas dé cade pér lounjèro.

SCÈNO I.

MADÉLOUN émbé LUISÉ.

MADÉLOUN.

As bién âousi, Luisé, cé qué t'aï dit tout aro? M'as l'air d'i pas sounja... T'ou vòou rédire éncaro. En intran din la vilo, et sans pèrdre tén, vas Encò dé moussu Gral, âou Pon-Vièl; i péndras

Ouatre liouros dé sucre et dos dé cassounado. Aquò lïa, réjoun, té faï uno pésado Dé très liouros de saou; pièi uno de cafè Méscladis et pas môou, et dos ouncos dé thè. Laïsses, pér piéi lou préne, aqui toun fôoure, et, lèste, Sans qué rés, én cami, té déstourbe ou t'arèste, D'uno cambado, vas, plaço de l'Abadiè, Ounté, d'un caïre i-a, saves ? la brassariè ; Et dises âou coumis qué mé mande, aôu pu vite, Cén boutéios dé bièro. Es maï-qué-maï nécite Qué mé las mande hiuèi; mé n'atrove pas pus. Dé la mèmo, i diras, qué m'énvouiè dilus. Coumo diménche âourén foco mounde à la voto, Musiquaïres et bals et jouînèsso faroto, Tout sé débitara; — voui, mès qué fague bèou! — Un co tas couméssious fachos, révène lèou. Véses qué sèn préssas ; tan dé câousos à faïre! Encaro, jusqu'aïcì, n'aï pas avança gaïre... Hiuèi, adéja dijôou, i-a pas à pèrdre tén. Adoun, prén toun cabas, éntancho-té, vaï-t-én. Saves qué t'aï proumès, sé fas bièn, sé siès saje, - Et sé gagnan quicon - un pouli habïage Dé véloù ? Diras pas qu'aquò siègue pas rés ? N'âouras bièn souèn, pas vraï?

LUISÉ.

Aïtabé, m'as proumés Un fusil à cassulo émb'un sabre qué taïe...

SCÈNO II.

LOUS MÈMOS et MESTRE BRÉMOUN.

BRÉMOUN.

Dé qu'és aquél guériè qué bado qu'on li baïe Dé sabres, dé fusils? Hé, mais, quâou vos tuïa? Drole!

MADÉLOUN.

Démpièï hiuè jours, faï pas qué m'anuïa...

— Bonjour, Moussu Brémoun, — dé fusils, dé gibèrnos, Et dé... qué sabe, iéou ? tan d'âoutros balivèrnos.

Es aquél tarnagas dé Baté, soun païri,
Qué lou li fouro en tèsto. El, démpièï qu'és aïci,
Révéngu dé l'armado, afégnanti, barjaïre,
Fôou sâoupre pas dé qué dire ni dé qué faïre,
Qu'éntrétène un éfan dé cé qu'a pas bésoun,
Graços à Dîou, éncaro.

BRÉMOUN.

Aoubacò, Madéloun, Véndra prou lèou soun tén d'ana faïre la guèro! En aténdén, Luisé, âoubéîs à ta mèro. Aprén bièn à l'éscolo, et quan séras pu bèl, On véïra. Híuèï, siès pas éncaro qu'un cadèl. Adoun, s'as bièn aprés, et s'as bono counduito, Qué qué fagues, âouras chanço dé réussito.

MADÉLOUN.

Aprén pas rés; noun-pus, pas rés âoubéissén. Sé savias qué mé faï passa dé mari tén! S'aro, qu'és pas qu'un drole, on po pas n'èstre mèstre, En sé fasén pu bèl, pénsas, dé qué déou n'èstre? Jamaï à moun éntour; toujour és pér Gardoù, Ou vijeros, ou pras : et lou dijoou surtout, Qué vése pas pérqué i-a vacanco à l'éscolo? Mé n'én faï, mé n'én faï à mé fa véni folo. S'én vaï, lou vése pas, dé fés, dé tout lou jour. Quan s'acampo, à la fin, sus lou vèspre, éscabour, Es tout suzoùs, bouchar; sas braïos éstripados, Siègue à coure pèr l'aïgo ou cèrqua dé nisados... Uno pérsouno ésprès, à s'âoucupa d'él soul, Rés qué dé courdura, n'âouriè bien soun sadoul... Et pièi, lou pu pouli, qu'àourias péno d'ou créire, Es qué tan jouîne pipo! oh voui, mé n'én faï véïre.

BRÉMOUN.

A péno lous éfans an fini dé téta,

Qué laïssou la jougaïo, achètou dé taba!

D'éfans? Hiuèï i-a pas pus qué l'éfan dé naïssénço.

Amaï, graço à cérténs prougrès, és ma crésénço,

Qu'un tén l'éfan âou brès, gaï coumo un pérdigal,

Aoura la pipo âou bè, à sa man un journal.....

Tout naturélamén, pér gous et sans countrénto, Aou la trop doucinas, préférara l'assénto! Un co lou prémiè pas, tout marcho à l'avénén. I-àoura pas d'àoutre biaï, pèr lou rèndre countén, Sé plouro qué n'én vòou, siègue maïre ou nouriço, Pér amaïsa sous plous, taïsa sa plouradisso, Tout li cantourléjan: son, son, moun amigué, Qué d'ì faïre, à plèn go, chourla lou parouqué!... Arivas àou dégrè d'aquélo abrutissenço, Nou, i-a pas pus d'éfans qué l'éfan dé naïssenço.

MADÉLOUN.

Cé qué disès és vraï, mé n'avise bé prou Das éfans, à lus gra, laïssas à l'abandoù. Ah! s'avièï lou bonhur qué moun Gibèr visquèsse! Ségu, soufririè pas qué soun éfan faguèsse Tout cé qué vôou.

BRÉMOUN.

Aquò n'és pas uno résoù.
Fâouto d'él, és à tus à tène lou bastoù,
Sé n'én vos pas, un jour, n'avédre répénténço!
Lou drole, à toun égard, manquo d'âoubéissénço?
Uso d'âoutourita; déves, én d'aquél cas,
Pas biaïsa; prén un jor dé castagnè bousquas,
Espousso-li, sé fôou, sa vèsto sus l'ésquino.
Aôubacò, Madéloun, adrisso l'amarino,
Aro qu'és douço, avan qué préngue un michan plis.

Pu tar sé po pas pus, et l'on s'én répéntis. Sé lous éfans dé hiuèï, disèn, valou pas gaïre, Voudrièou b' éncaro mén s'on lous laïssavo faïre!

Aici Luisé, dariès Brémoun, l'émbéougno én li fasén dé grimaços.

MADÉLOUN, qué soulo s'én aviso :

Poulissoun!... torno-z-i, véïras sé té faraï Estre pu counvénén énvèr...

BRÉMOUN.

Dé qué té faï?

MADÉLOUN.

Oh, vous n'én virés pas ; és un trasso dé drole ; Ségu qué vôou pas chèr ; aïtabé, iéou li vole

A Luisé :

Apréne à mièl sé téne. En bé, siès pas parti? Prén toun cabas, vaï-t-én et siègues lèou aïci; N'avèn pas débésoun dé ta présénço; filo. Déouriès èstre déja révéngu dé la vilo.

LUISÉ.

Mèréto, uno poutouno avan dé m'én-ana.

MADÉLOUN la li fasén.

Vàouriènas!

BRÉMOUN.

A bon cur; té lou fòou pérdouna.

SCÈNO III.

LOUS MEMOS, mén LUISÉ qué s'èn-vai.

BRÉMOUN.

Ou véses, Madéloun, én lou tén, la prudénço, Embé de précâoucious et de persévérenço, On arivo toujour à lous miel éléva, Lous éfans ; d'aquél biaï âoussi lous présèrva Dé touto malo-acîou qué coungriou, lous vices. Cé qu'és pas, sé coumprén, sans quâouques sacrifices. Quan a d'ans?

MADÉLOUN.

Es nascu vèïo dé la Toussan ; À la fèsto qué vèn sous nôou ans finiran. Vésès qué n'aï ma part, et dé toutos las ménos, Dé trafis, dé soucis!

BRÉMOUN.

Toutes on a sas pénos, Ma pàouro Madéloun! Bé vraï cé qué sé dis, Qué lous pichòs éfans soun dé pichòs soucls. Quan soun bèles, Diou sa!

MADÉLOUN.

Laïssas-mé plagne soulo.

BRÉMOUN.

Ou créses? chacun sa cé qué coï din soun oulo.

MADÉLOUN.

N'avès pas qu'uno fio : un anjou! àourias bé tor.

BRÉMOUN.

Aquò 's pas la quéstiou. Julio ès moun trésor, Es moun sang, és ma vido! A câouso d'élo vêne, S'ou vos bé, Madéloun, un moumén t'éntrétène.

MADÉLOUN.

Voulountiè, vous éscoute.

BRÉMOUN.

As après, souï ségu, Qu'un éstranjè bièn riche, én Pradariè véngu, I-a fa l'achè, bièn chèr, d'éspandidos éntièïros Dé pras et dé jardis, castagnès et vijèïros. En pâou dé tén, déja, i-a fa basti bièn bèl Un corps d'oustalariè qu'on po dire un castèl; Partèros, paviouns et jardis dé plasénço. Lou richar, mé paréï, qué plan pas la déspénso.

MADÉLOUN.

Voui, lou milord anglés.

BRÉMOUN.

Ou pu lèou soun ajén. Soun méstre, aquò s'ès dit, véndra din quâouque tén, Quan tout séra fini. Sa damo, malâoutisso, En famio, l'hivèr, van dé coustumo à Nico, Qu'és un clima pu dous qué noun pas lou d'aïci, Ounté véndran l'éstiou. — Cé qu'és pas moun soucì. Adoun, noste milord ou soun home d'afaïre, Pér sé quara, sérièou din l'énténciou dé faïre D'âoutres achès. Michèou et iéou lous bouléjan. Nous an asséguras qué s'él et iéou vouïan Céda nostes jardis énd'aquél mïounari, N'én tirarian bon pris ; pris éstraourdinari. N'aï fa part à Julio. Elo n'és pas d'avis Dé véndre, bé s'én fôou! Pér sa résoù mé dis « Qué dé longo, ténén aquél bé dé famio, Dévèn lou counsèrva ; qu'émbé l'économio Et l'ordre din l'oustâou, i-éstén acoustumas, Viouren aïtan huroùs que pus afourtunas. » Din soun éspri, tèn pas compte, sé réussisse, Qué tout én sa favoù sériè lou bénéfice?

MADELOUN.

Dé-fe, véndre bièn chèr és din soun intérès ? La fòou pas éscouta ; qué qué digue, véndès. S'én counsoulara bé.

BRÉMOUN.

Uno âoutro circousténço
Qué mé décidariè — t'én fôou la counfidénço —
Es, qu'én réalisén dé tan majes proufis,
Pér la vénto, bien chèr, dé nostes dous jardis,
Pér Michèou et pér iéu, sériè uno fourtuno.
Achétarian aïcl, ou foro la coumuno,
Un maje ténamén qué voudriè, souï ségu,
Trés ou quatre fés maï qué cé qu'âourian véndu.
Adoun, acoumplirian lou proujè dé mariaje
Dé nostes dous éfans. Jouns én d'un soul méïnaje,
Coumprénes, Madéloun, coussì viourian huroùs!

MADELOUN.

Iéou vése pas aïço dâou mèmo biaï qué vous.
Coussi, moussu Brémoun, maridarias Julïo
A Pièré dé Michèou? Noun pas qué la famïo
Siègue pas hounourablo; aquo's pas la quéstiou.
Lou pèro amaï lou fil an la réputaciou
Dé bièn hounèstos géns; mais, anès pas tan vite.
Sé fòou assègura sé lou cas ès nécite;
Sé counvèn à Julïo, avan d'i counsènti,

Pér n'avédre, én lou tén, à sé n'én répénti. N'ou vése pas én bé, pérmétès-mé d'ou dire. Savès coumo li souï dévouado et désire Qué siègue hurouso? A vous ou dire franquamén, Doute qué lou proujè ague soun agramén.

BRÉMOUN.

Tampis, né souï facha. Après tout, souï soun païre? Pénse qué n'âoura pas lou froun dé mé désplaïre? Cé qué, graços à Diou, jamaï i-ès ariva, Et n'âouriè pas résoù, supâouse, d'assaja..... Aoussì fòou qué t'anounce, avan qué mé rétire, Qué préncipalamén souï véngu pér té dire Qué déman, à l'oustâou, t'éspéran pèr dina. Nosto ouro és à mièjour. Manques pas dé ména Toun Luisé. Libramén, én counsél dé famïo, Agirén, tus et iéou, pér décida Julïo A voudre bé sé rèndre à ma prépâousecîou.

MADÉLOUN.

Li fòou pas trop counta! S'ès pas soun énténciou, Crése qué sériè pas résounable, ni saje Dé voudre la fourça dé counsénti mariaje En quâou li counvèn pas.

On âousis, din la Pradariè, lou chan d'uno pérsouno qué çaï vèn.

BRÉMOUN.

Dé qu'és aquèlo vouès

Qu'on àousis per aval?

MADELOUN.

Diàougo! la counouïssès. Et quaou la counour pas la Nanoun de Gervarso, Qué pér canta, maïssa, quan i-és, jamaï sé taïso!

> NANOUN acabo aquesto cansoù, én sé moustran âou foun dâou tïatre.

> > Air counouigu. I.

Anén à la fon, Janétoun, ma mio, Anén à la fon, Té diraï quicon.

- Nou, nou, nou, li vole p' ana A la fon touto souléto, Nou, nou, nou, li vole p' ana Qué moun fringaïre i-és pas.

I .. II. may she commit all orthogy sell

Lou farén vénì, Janétoun, ma mïo, Lou farén véni, Séra lèou aïci.

- Nou, nou, nou, etc....

SCÈNO IV.

NANOUN, MADÉLOUN.

NANOUN.

Adioussias, Madéloun, amaï à la coumpagno.

Brémoun toco la man à Madéloun et s'én-vaï.

MADÉLOUN.

Paréï qué bon mati, Nanoun, n'as pas la cagno.

Longo-maï, et qué Diou té garde dé soucis!

Joïo et counténtamén soun foço mièl aïsis

A pourta qué doulénço.

NANOUN.

Et pamén, ma vésino, Mâougré cé qué paréï, souï quâouque pâou chagrino.

MADELOUN.

On s'én doutarie pas én d'aquéste moumén. Cantes coumo uno ourguéno, amaï pas douçamén; On t'âousis dé bien iuen. Sé souï pas éndiscreto, Dé qué-z-és lou malur ou lou mâou qué t'énquièto?

NANOUN.

En d'aquò, moun mâou-d'aïse és pas prou for, pardì, Pér mé faïre ploura? Nani, lou véjo aïcì : Nosto miolo, qu'avian mésso à la pouséranquo, Hièr, dé vèspre, un moumén, s'aquîoulè sus soun anquo. A quatre, aguèn prou d'obro à la faïre léva. Tout dé suito fouguè, én vilo, ana trouva Jan de Roudil, qu'après l'avédre touquéjado: « La bèstio n'a pas maï qué sa cambo ginblado, » S'ou-faï. « Fasès bouli dé brén : li mésclarés Trés tèstos de pavos. Li farés béoure fres. Tén-z-én tén, din lou jour, d'aquél mèmo abéouraje, Et laïssas-la pâousa; rés qué mièl la soulaje. Caï tournaraï déman ou dissate mati. » Aro, iéou, vòou préga Bèrtoumiou dé Marti, Ou bé, à fâouto d'él, la cousino Rigaïo, Qué van à la Gran-Coumbo, émpourta lus fartaïo, Dissate, après déman. Pér la mèmo âoucasiou, En émpourtan la lus, m'émpourtaran la mîou. La cargo séra pas, gandré, gaïre pu bèlo.

Nanoun faï quâouques pas pér s'én-ana, et sus-co sé réviro.

A prépâou, Madéloun, savès-ti la nouvèlo?

MADÉLOUN.

Nou. Déqué ì-a dé nôou?

NANOUN.

I-a qué nostes guériès, Qué lus an avança dé trés més lus counjès, Arivaran déman. Lous amis, à la garo, Anaran lous aténdre.

MADÉLOUN.

Aqui pérqué, tout aro, Cantaves tan dé gous. Et, digo, et Roustandé?

NANOUN.

Lous à joun à Marséïo, és én routo, aïtabé.

MADELOUN.

Es cé qué maï qué tout té rèn gaïo et risénto. Fòou pas sé n'éstouna, masquo, sé siès counténto.

NANOUN.

Et bé voui, Madéloun, nous aïman, qué voulès?
En tout bé, tout hounoù, i-a pas dé mâou?... Ténès,
Aïci voste sournouès dé fil. Pode bé dire
Qué l'atrove souvén, jamaï lou vése rire.
Un pâou-parlo qué vous éspincho dé cousta,
Coumo sé l'on vouiè li manja soun gousta.....
Vèngou quinze ou sèje ans : supâouse qu'à sa mïo.....

Luisé, vénén, âousis ce qué dis Nanoun, li faï uno grimaço.

SCÈNO V.

LAS MÈMOS et LUISÉ.

MADÉLOUN à soun pichò.

Vilèn! és pas pouli dé faïre én d'uno fïo Dé mâou hounèstétas.

NANOUN.

Aquò li passara
Coumo vous ou disièï, dâou jour qué fringara.
A la qu'âoura soun cur, dira : Ma tandre amie
Je tème et tèmérè pendan toute la vie!....
— Lous poulis coumpliméns, hiuèï sé fan én francés. —

MADÈLOUN.

Aoubacò, m'én avise, amaî quicon dé frés!
Anén, filo, vaï-t-én.

Nanoun s'én vaï.

SCÈNO VI.

MADÉLOUN, LUISÉ.

Sa mèro l'espousso émbé soun moucadoù et li sugo soun visage susoùs.

MADÉLOUN.

Siès tout blan dé poussièïro...

Et digo, toun cabas?

LUISÉ.

Té diraï; la chambrièïro
Dé moussu Gral qué vaï sé rèndre én Pradariè
Pér... noun save, m'a di qu'élo mé l'aduriè.
« Gn'âouriè maï qué toun faï, s'ou m'a fa, pâoure drole!
Ou vos qué mé n'én cargue? » Et voui pardinche ou vole,
I-aï réspoundu.

MADELOUN.

Siès un tan bon énjin! Intrén. Vounze houros an souna, tout 'aro dinarén.....

On âousis d'homes din la Pradariè qué çaï vènou én cantan.

Chu! soun éles... Amaï ségu sé fan énténdre, Nostes porto-counjès, qu'on déviè pas aténdre Qué déman.

> Cantou la cansoù sans fin, bièn counouïgudo, dé la troupo quan és én routo sus dos rénjos ; lous counjédïas la taïsou én arrivan sus lou tïatre.

> > RÉNJO dé dréche.

C'est tribord, tribord qui gagne, C'est tribord qui gagne babord.

RÉNJO dé gâoucho.

C'est babord, babord qui gagne, C'est babord qui gagne tribord. — Etc.

SCÈNO VII.

LOUS MÈMOS, dé maï : MARCÈL, sarjan; VINCÉN, capourâou; GASPAR, canougnè, et ROUSTAN, zouavre.

MADÉLOUN.

Lous amis! ségués lous bé-véngus!
Es pas, nous avièou di, hiuèi qué sias aténdus.
Maï, toutes i sès pas? Dé-fè, n'én manquo éncaro
Aïtan qué sès aqui. Saïqué véndran tout' aro?

MARCEL.

Baste déman dé vèspre! Eles, pas bièn préssas, En routo lous avèn agu lèou déspassas.

ROUSTAN.

Sé coumprén, én doublan dos ou très fés l'étapo. La sécarésse àoussi, cousséjo et nous arapo. La séntisse adéja mé càoufa lou gousiè. Lèou, Madéloun, dé vi, coumo sé n'én plouviè!

VINCÉN.

En routo, n'a pas fa qué béoure. Oh, dé ma vido! Hé bé, Roustan, sé tus agantes la pépido, La règlo séra fàousso. MADÉLOUN à Marcèl, én lus boujan dé vi.

Eh! t'én fòou coumplimén ; A l'armado, paréï qu'as pas pérdu toun tén, Marcèl.

ROUSTAN à Madéloun.

Voui, voui, sarjan. Quan on a las sardinos, On faï pas dé facious, courvados, ni cousinos, On és sous-ouficiè; l'on manjo à la pénsiou...
Vincén és capourâou, s'i fasès aténciou;
Amaï n'és pas mén fièr dé sous soupiès dé guètro;
Un tourlouroù po pas lou manda fèro-pètro.....
Gaspar, buto-canoù, et iéou, sâouto-carâous,
Pér n'èstre pas gradas, sèn pas lous pu foutrâous.

GASPAR.

Luisé! qué s'és fa bèl!... Uno mino supèrbo. Lou récounouïssièï pas.

MADÉLOUN.

Es qué la mâouvèso hèrbo, Sé sa, qué créï toujour.

SCÈNO VIII.

LOUS MÈMOS, mèn MADÉLOUN.

LUISÉ.

Vâoutres qué sès souldas, Dé sabres, digas-mé, pérdéqué n'avès pas ?

MARCÈL.

Et voui, noste Luisé, quâou diable s'én doutavo.

Lou jour qué partiguèn, à péno sé marchavo.

Té siès pas aganì ; talamén qu'on pouriè,

Sé countugnes, dé tus, lèou faïre un curassiè.

LUISÉ.

Nou, vole èstre zouavre; aquò's un pouli grado; Lou qu'aviè moun païri quan vénguè dé l'armado.

ROUSTAN.

Zouavre! Saves-ti qué siès pas délica?

LUISÉ.

Ma mèro m'a proumés âoussì dé m'achéta Un sabre émb'un fusil,

ROUSTAN.

N'agues pas soucïanço.

Dé tout cé qué foudra t'én séra fa l'avanço.

Dé cobre, én magasin, manquo pas d'armaméns.

Aou sèrvice on faï pas la guèro à sous déspéns.

Nostes troupiès sé métou à pipa. Luisé sor dé sa pocho soun papiè à cigarétos et pouso, sans façoun, din la blago dé Roustan. Soun cigaréto rounla, atubo uno luquéto, én la grifan souto sa quièïsso.

ROUSTAN à Luisé.

Bravò, moun camarado! A la façoun qué pipes, Siès pas à toun débu; paréï qu'as dé préncipes!

ROUSTAN éntouno, et toutes, lou go à la man, la cansoù :

Vive l'amour, le vin et le tabac, C'est le refrain, le refrain du bivouac.

LUISÉ, mièjo vouès, et én sé dandinan, répéto :

Le refrain du bivoua... et mais... la Républiquo ?...

ROUSTAN, d'un toun d'âoutourita.

- « Silence dans les rangs ! Motus, pas de réplique ! » Coumo nous ou disiè noste sarjan-major.
- « Chez nous, les cocardiers, on ne met pas déhors. S'on vous dit de vous taire, il faut qu'on obéisse, Tout autrement, huit jours de salle de police. » M'avise, moun couscri, qu'i métes prou d'ardoù. Virén fièl et passén én d'uno àoutro liçou.

VINCÉN.

Oh! n'én faras quicon, Roustan, dé ta récruïo, Quan li toco, paréï qué lou gandar i-apuïo.

> Roustan coïfo lou pichò, dé soun fessi. Aquéste éscampo sa carabato et sé déscouléto à la façoun das zouavres. Sa mèro, sourtido déforo, vèn vér él.

SCÈNO IX.

LOUS MÈMOS et MADÉLOUN.

LUISÉ, tout én pipan.

Mèro! vive l'amour, le vin et le taba, C'est le...

MADÉLOUN.

qu'aviè tengudo soun éscoubo dariès soun ésquino, lou campéjo et la li traï après.

Poulissounò, iéou té vòou tabata.

ROUSTAN.

Hé! drole, moun fessi.

Luisé, sans sé vira, lou li traï et fujis din las coulissos.

MADÉLOUN, révénén.

Sès gaïre counvénables ; Vous âourièï créségu d'homes pu résounables ; Dé maï dé réténénço énvèr aquél éfan. Lous vices, lous défàous, qué trop lèou li véndran, Sans qu'à lous faïre naïsse, on l'éngaje, on l'éncite!

MARCEL.

Douçamén, Madéloun, couriguén pas tan vite. L'éfan n'a pas bégu; sé s'és més à pipa, Es d'él mèmo, sans qué dingus l'ague éncita. Sa valoù fumadisso a pas éspéra l'aje! Es qué n'és pas, dé huièï, à soun apéndrissaje. Pénse qué farés bièn, vous mèmo, crésès-ou, S'éncaro i sès à-tén, d'amaïsa soun ardoù.

ROUSTAN.

Bièn di ; noste sarjan a parla coumo un libre. Dise pas qu'én lou tén, quan Luisé séra libre, Déougue pas sé càousì cé qué mièl li counvèn.

MADELOUN.

Dé qué câousì?

ROUSTAN.

Cé qué voudra, cé qué fasèn.
Oh, laïssas-lou vénì! Galoï, galan, alèrte,
Dingus lou fara pas sàouta sus la couvèrto;
Ni maï qué vèngou pas li câoupisa l'artél.
Sâouprièou à quâou parla; souï pas én péno d'él;
Hardì âou co dé pouncho et proumte à la parado...

MADELOUN.

Es tout cé qu'adusès, m'avise, dé l'armado!...
Fulobros, lous trés quars, lou jour qué partissès,
Sès pus afégnantis, toutes, quan révénès.
Pér l'armado, Luisé, pénse pas qué mé quite;
Véouso, és moun soul éfan, és juste qu'aproufite

Dé la léï qu'és pér iéou... Parlén dé quicon maï : Dé vâoutres, qué dévès langui, sé po pas maï, D'émbrassa lous paréns et... dé-qué té faï rire, Gusas dé Roustandé? As coumprés sans t'ou dire.

ROUSTAN.

M'éstoune! Et dé-qué faï, ma très chère Nanon?

MADÉLOUN.

Toujour dé bono himoù, canto *Anén à la fon*. S'ères ésta tout 'aro aïci, l'âouriès âousido. Es pas mudo; nimaï tanpâou éndémésido Aou traval, et sé tus i-ajudes quâouque pâou, Qué vous éndévéngués, farés prou bon oustâou.

ROUSTAN.

Et vous, vous, Madéloun? âoutros fés, tén dé voto, Vous aï visto dansa l'angléso, la gavoto, Qu'ère pas qu'un gandar; ségu qué sus aquò, Encaro, n'avès pas di voste dariè mo. Diménche, à l'âoucasiou dé la voto, supâouse...

MADÉLOUN.

Dé mous bèous jours passas, mé counsole et mé pàouse. A bé d'àoutres soucis, la véouso Madéloun, Qué dé barandéla valsos ou rigàoudoun! [ou séje!... Hiuèï, mous trénto-quatre ans, soun pas mous quinze Proufitas-lou, lou tén, avan qu'él vous réfréje!

MARCEL.

Eh! lous amis! Véjan, savès qué longs discours, Coumo dis lou prouvèrbe, acourchou lous longs jours. Sèn pas dé gardo aïch. Défilén la parado, Et réglén la déspénso.

MADÉLOUN.

Oh, séra lèou réglado. Hiuèï, és iéou qué régale ; adoun dévès pas rés. End'uno âoutro âoucasiou, sé çaï sèn, pagarés.

MARCÈL.

Crésès qu'ou soufririan? digas, vous ou démande?

MADÉLOUN, moustran sa loungêïro.

Déssouto aquél drapèou, iéou soulo aïci coumande!

ROUSTAN.

Bravò, moun coumandan! Toutes, aïtan qué sèn, Sèn pér vous àoubéi, et... vous àoubéissèn.

Toutes saludou, et s'en van.

SCÈNO X.

MADÉLOUN soulo.

N'én révène à Brémoun. Pér ma fisto, m'éstouno. Lou bonhome sa pas qué iéou, mén qué pérsouno,

Dé cé qu'atén dé iéou, pode m'én aquita. Qué n'aï ni lou poudé, nimaï la voulounta!... Cé n'én fôou bé! Aoussi, cé qué mé dévario, Es qu'aï pas di dé nou... Anfin, véïraï Julïo ; D'avanco, save bé dé qué mé réspoundra : Pardinche, qué jamaï, jamaï counséntira A préne lou Pièré dé Michèou, én mariaje, Qué d'aïur dé trés ans, qu'élo és pu jouïne d'aje. Et qué, s'ou fôou tout dire, és quâouque pâou tougnas; Lou mariaje, és ségu, qué lou chanjara pas..... La fourtuno ou l'aïsanço, és foço, n'én counvène; Aîtabé, dise pas qu'on déougue pas i tène; Mais li sacrifia tout lou resto? adioussias! Pér aquò faïre, fôou rèstre ladre, rasquas..... Déou sé dire, Brémoun, qué quan l'on sé marido, N'ès pas per quâouques jours, mais per touto la vido. Voudriè pas qué sa fïo aguèsse lou soucì Dé toumba din la gèïno, én lou tén à véni. Cé qué po pousséda n'estén pa 'no fourtuno, Embé cé qu'a Michèou, qué noun pus n'és pas uno, Sé pénso, qu'à la mort, véngudo én toutes dous, Lus éfans, maridas, un jour sérieou hurous; Surtout qué sa Julio és uno méinajèiro, A pas laïssa crousta sa pasto à la pastièiro. Tout lou rèsto d'acor, aquò 's pas mâou pénsa. Voui, mais tout àoutramén, pérdéqué sé préssa? Encaro i-a prou tén, pér Julio, d'aténdre? Tout coumo, pér Brémoun, dé faïre chouès d'un géndre Aoutre qué Michèlé? Ségu n'atrouvara

Dé pu mièl, sans cèrqua, dàou moumén qué voudra.....

Sé Julio mé laïsso èstre sa counséièïro,

Dé li douna résoù, iéou séraï la prémièïro....

Soun pèro, déntrémén, po faïre réfléssiou,

Et bélèou révéni dé sa résoluciou.

Sinoun, i-àoura bé d'obro... Aï bièn pòou qué Julio,

A fàouto dé Guihèn, vogue démoura fïo.....

Aoussi, coumo saviè sé faïre aïma, Guihèn!

Quan pu vièïo véndrièï qué fu Matiou-Salèn,

N'àoublidarièï jamaï, lus angouïssos cruèlos,

Quan fouguè sé quita!... Démpièï, pus dé nouvèlos!...

Doun, sé Julio, un jour, tèn à sé marida,

Pér tout àoutre galan déoura sé décida.....

La véjo aïci qué vèn, réjouïdo, alisquado.

Mé i-éspérave bé; né souï pas éstounado.

SCÈNO XI.

MADÉLOUN, JULIO.

MADÉLOUN.

Arives à prépàou, Julio; té diraï Qué toun pèro és véngu.

JULIO.

Ou save ; cé quẻ faï Qu'aï à sàoupre, dé vous, cé qu'a pougu vous dire Sus moun compte. Pénsas, ma bono, qué désire
Sâoupre à dé qué m'én tène.... Es-ti bièn counvénén
Dé voudre m'éngaja sans moun asséntimén?
Nani, n'ou pénse pas, m'aïmo trop pér ou faïre.
Encaro m'a pas di, déssubre aquél afaïre,
Lou prémiè mo; també, per-en-câouso, noun pus,
N'aï pas agu bésoun d'ésprima moun réfus.
Pér lou moumén, pénsas, sériè péno pérdudo
Qué mé n'én plagniguèsse, avan d'èstre batudo.

MADÉLOUN.

Avan dé mé quita, toun pèro, dé mati,
A vougu ma proumésso, amaï i-aï counsénti,
Dé partaja, déman, soun dina dé famïo.

* Déourén parla dé tus. Aquì pérqué, ma mïo,
Tégnèï à t'ou fa sâoupre. I séraï, pérqu'ou fôou.
Et parlarén d'aquò, pardines, pérqu'ou vôou.

JULIO.

Iéou démande pas maï; tout coumo poudès créïre Qué sérén bièn én aïse, él et iéou dé vous véïre. Vous, présénto, anara bé mièl pér toutes dous, Libres dé fa valé, chacun nostos résoùs. Iéou, surtoù, séraï pas aïtan émbarassado.

MADÉLOUN.

Lou voulé dé toun pèro és pâou din ta pénsado!...

JULIO.

Dé moun amour douna, tout éntie, vous diraï Qué n'én rèsto pas pus, pas pus pér dingus-maï! Coumpréne qué désplaïre én d'un pèro és pénible! Aoussì, n'aï dé régrè coumo n'és pas poussible.... Pièï, tout aquò faï pas qué mé fa souvénì D'un tén!... Doun, à déman; manquès pas dé véni. Laïssarés pas Luisé? Miejour! houro préciso; Coumo i-avès proumés, moun pèro sé li fiso.

Las dos amigos s'émbrassou; Julio s'én vai.

SCÈNO XII.

MADÉLOUN, LUISÉ, sourti davan la porto.

LUISÉ.

Ma mèro! vène doun. Aï fan, vole dina.

MADÉLOUN.

Bièn di, moussu moun fil; s'és l'ordre, fòou i-ana.

Prén soun drole pér la man, et rèntrou. Lou ridèou s'éndavalo.

FIN DÉ L'ATO PRÉMIÈ.

ATO SÉGOUN.

SCÈNO I.

MADÉLOUN,

Soulo, âou-davan dé sa porto, pétasso las braïos dés oun Luisé.

Maladiciou! coussi gn'én tène d'habïaje? N'én vése bé maï qu'él, dé droles dé soun aje,

- × Aoubacò, mais pas gés d'aïtan éspéïandras! Save pas, moun éfan, dé qué pu tar faras; Doummaï vas, doummaï siès pu fouligâou, pu diable!...
- S'én té fasèn pu bèl, siès pas pu résounable,
 Ta fouligâoudariè, mounté té ménara?...
 Fòou mêtre tout soun tén à sarci, courdura,
 Talamén qu'adéja pode pas pus i tène.....
 Quan ère dé soun tén, cèrto, mé n'én souvène;
 Et qu'anave én Alès, véïre ma vièïo gran,
 Ségu qué sé m'aviè dévistado, én intran,

Véstide pas dé biaï, sanlo ou mâou récatado, Elo, toujour proupréto, amai séguèsse ajado, — Ma cagnoto mâou mésso, un trâou à moun débas, « Pichoto, m'âouriè di, sé ta maïre n'a pas Lou biaï dé té cusca, siès adéja d'un aje Pér, tus, déoure té mêtre à né faire l'assaje; Dé préne gous à té nipa coumo sé déou. Touto vièïo qué souï, t'avises-ti qué iéou Mé laïsse désana? Cé qué mé faï té dire : « Jouïno fio souïoun, fénno séra bé pire! » Quâouquos fés li couchave, et quan végnè lou souèr, Tout débanan, dâou tour, sa sédo à l'éscouvouèr, Mé countavo, d'amoun, soun péis dé Cévénos, D'histouèros dé soun tén et dé toutos las ménos. Mé n'âouriè débana dâou souèr jusqu'âou mati, Sans trèvo ni répâou, ni maï sans éscupi. Quan la prégave âoussi dé canta, mé cantavo. Sa vouès èro quicon dé dous qué mé charmavo. Hiuèi, d'aquélos cansoùs, sé n'én canto pas pus; Vièros dé dous cens ans, plarièou pas en dingus.... N'en savièi dous versés d'uno que foco aïmave Dé i-énténdre... Souï soulo, — eh bé, sé la cantave?... Quâou m'émpacho?... Pamén, sé pér aqui i-aviè Quâouquùs per m'escouta, et que se mouquarie Dé iéou, dé ma cansoù, ou bé dé ma gran-mèro!... Pouriè, lou mâou-aprés, s'ana faïre lanlèro.

> Madéloun viro et réviro las braïos, pér s'asségura qué i-a pas pus rés à faïre, et sé més à canta sus l'air counouïgu én Cévénos, Rossignolet des bois, rossignolet sauvage:

Adiu, aman trompur, dis.
Adiu, aman volase, bis.
Tu tièns mon cur én gase,
A présan tu t'an va.
An passan la ribière,
Galan, tu périra (bis).

Véjan l'âoutre versé... voui — sé mé n'én souvène... Toutaréto... li souï... aquò's aquò, lou tène.

Jé né... Uno vouès din la Pradariè countugno.

Périrè pas
An passan la ribière,
Jé soui un garçon sase,
Un garçon avisè.
An passan la ribière,
Jé mé présèrvèrè (bis).

MADÉLOUN, qué sé lèvo.

Pér aquésto d'aïci, pér ésémple, m'éstouno....

Mais l'aï pas jamaï dicho ou cantado à pérsouno!...

Bélèou si... à Julïo et Guihèn, uno fés...

Elo? aquò 's pas sa vouès. Guihèn, quâou sa mount' és?

Démpièï dèou rèstre mort!... I pèrde, pér ma fisto,

Et moun sén et moun ime... Aï bèou traïre la visto

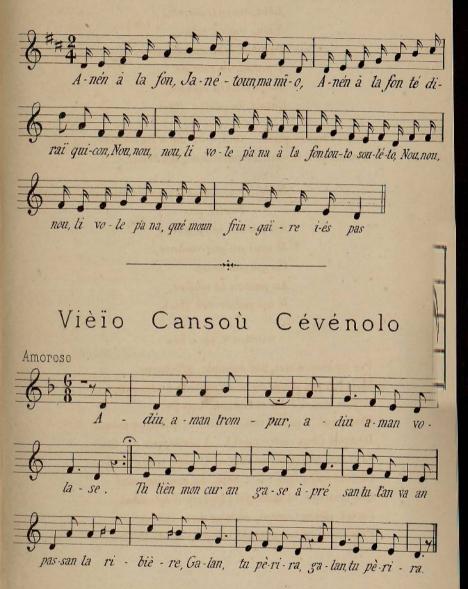
Dé tout caïre, pas rés... Soul, un cassaïre, aval

Qué travèsso, et châoupis l'éspércé d'Aoudibal...

En laï, dévèr Gardoù, dé long dé la vijèïro,

Uno vièïo, én soun faï dé broundo ou dé litièïro...

La Cansoù dé Janétoun



The state of the s

Fòou qué siègue quâouquùs réscoundu pèr aïci. Es drole! aquò me charquo, amaï m'és un souci...

Un éstranjè, dé l'âoutre cousta, piquo à la porto dé la baraquo-

SCÈNO II.

L'ÉSTRANJÈ, MADÉLOUN.

L'ÉSTRANJÈ.

Holà! quelqu'un.

MADÉLOUN vên vêr él.

Moussu, dé qué désirarias?

L'ÉSTRANJÈ.

Je voudrais déjeuner.

MADELOUN.

Pér lou moumén souï pas Malamén prouvésido, et n'én souï désoulado. Désémpièï hièr mati, soulamén éstanlado... Mais bélèou qué moussu coumprén pas lou patouès.

L'ÉSTRANJÈ.

Si, si, je le comprends.

MADÉLOUN li baïlo uno cadièïro.

Sé voulès-bé, ténès,
Répâousas-vous un pâou; tout n'és pas préste éncaro.
Dé cé qué pâou i-âoura, vôou vous sèrvi tout' aro:
Uno pèrdris, et pièi quâouquos trufos âoussi,
Dous plas qué vous faran l'éntrado et lou rousti.
Aïgo frésquo, bon vì, déssèr et piéi... lou rèsto.
Pardines, n'âourés pas un déjuna dé fèsto.
Li faraï dé moun mièl.

L'ÉSTRANJÈ.

C'est plus que suffisant. Certes, je n'en ai pas trouvé toujours autant.

MADÉLOUN.

Moussu préfèro-ti.... dédin ou bé déforo?

L'ÉSTRANJÈ.

Ça m'est égal; pourtant j'aimerais mieux encore Déjeuner en plein air.

MADÉLOUN.

Amaï avès résoù, On l-ès mièl à soun aïse én d'aquésto sézoù.

SCÈNO III.

L'ÉSTRANJÈ, soul.

Tan mièl qué Madéloun, ma lurado âoubèrgisto, Mé récounouïgue pas ni dé noun, ni dé visto. Crése, qué pér aquél mouïen, arivaraï A li faïre tout dire, et qué, d'élo, sâoupraï, Sus soun amigo, tout cé qué mai m'éntérèsso.... Ero tén dé vénì... voui, paréï qu'aïço présso. Soun pèro a, maï d'un co, vougu la marida. Sé dis, qu'élo, toujour s'i réfuso. Quâou sa, S'a la longo, démpièi lou jour dé ma parténço, Préso dé languidouïro et dé déséspérénço, N'a pas chanja d'ideïo? Ah! fòou s'aténdre à tout. Din sèt ans n'a pougu passa d'aïgo én Gardoù! Iéou, rés m'a pas chanja, toujour mèmo cousténço. D'élo, n'aï pas jamaï pérdu la souvénénço... Dé l'houro et lou moumén qu'aï quita lou péis, Soun imaje pértout jour et gnuè mé suvis..... Ma cousso én Amériquo, et longo, avanturouso, M'a fa gagna dé qué poudre la rendre hurouso... Voudrièi pas l'âouténi pér aquél soul mouïèn. S'aïma pér la fourtuno és pas à s'aïma bièn.... Anén doucaméné, véguén lou tén qué tiro; Véïraï-bé s'aï d'atoùs quan sâoupraï dé qué viro.

SCÈNO IV.

L'ESTRANJÈ, MADÉLOUN, et pièï LUISÉ.

MADÉLOUN, qué pâouso un pla sus la tâoulo.

Moussu trovo, bélèou, qué lou fase langui.

L'ÉSTRANJÈ.

Nous avons tout le temps qu'il nous faut, Dieu merci.

Madélour rintro.

Véjan un pâou dé qu'és aquélo châouchimèïo. N'és uno, mé souï pas troumpa din moun idèïo.

La tasto.

Et lou pébre! paréï qué l'a pas planigu. En d'un gavò, gn'âouriè prou pér lou rèndre mu.

Luisé porto un pla dé poumos de tèro roustidos.

C'est bien, mon jeune ami, pose-les sur la table.

L'estranje, tout en parlan, n'en tiro din soun assièto, et manjo.

Prends un siège, assieds-toi; tu seras bien aimable De vouloir me tenir compagnie un moment. Comment l'appelles-tu? LUISÉ.

A la maison, maman Mé dis Luisé, pas maï; lous frèros, sur la listo Dé l'éscolo an éscri Gibèr, Luisé-Batisto.

L'ÉSTRANJĖ.

Gibert, apparemment, est ton nom de maison.

LUISÉ.

Ero lou dé moun pèro ; és mort.

L'ÉSTRANJÈ, à déspar.

Il a raison.

A Luisé:

Es-tu bon écolier?

LUISÉ.

Souï pas qu'à la cagasso.

L'ESTRANJÈ.

Ce qui, je crois, veut dire à la petite classe.

Tu n'es guère avancé, vraiment; mais sois certain

Que l'étude assidue abrége le chemin;

Qu'avec le bon vouloir, on arrive, on prospère.

A tes maîtres docile et soumis à ta mère,

A la suite du temps tu t'en trouveras bien.

Sans ces conditions, vois-tu, l'homme n'est rien,

Quoique riche, savant, même illustre, qu'importe? J'ai l'air de te prêcher; tu bâilles... tiens, emporte Tout cela. Li baïo lous dous plas.

LUISÉ, à sa mèro, sourtido davan la porto.

Mèro, vé! vé, prèsque pas touca! N'én rèsto mèmo maï qué pér noste soupa.

MADÉLOUN.

Porto-li lou déssèr.

L'ÉSTRANJÉ, à Luisé.

Mais non, non, pas encore. Ce n'est que vers la fin , quand on est près de clore Le repas que, sur table, on apporte et l'on sert Ce qu'on est convenu d'appeler le dessert.

LUISÉ, qué mostro cé qué porto.

C'est du fromase avec des pouares farinèles, Sans gés dé rosigons.

L'ÉSTRANJÈ.

Vraiment, elles sont belles.

Mais ce n'est pas encor, je t'ai dit, le moment.

Chaque chose à son tour. Donc, pose, en attendant,

Là, si tu le veux bien, ce plat et cette assiette,

Que nous allons couvrir avec cette serviette.

Va chercher la perdrix et les truffes aussi.

MADÉLOUN, à Luisé que se saro d'élo.

Té parlavo, paréi; dé qué vòou, dé qu'a di?

LUISÉ.

M'a di dé li pourta la pèrdris et las trufos.

MADÉLOUN.

Nous prén-ti pér dé chos ou pér dé péto-rufos?... Dé qué diable âoussì tus vas li gara lous plas, Avan qu'on t'ou coumande? Oh, qué siès tarnagas!

LUISÉ.

Hèi!... i pode dé maï? és él qué mé lous baïo.

MADÉLOUN.

Toujour lou mèmo, én tèsto as pas qué la jougaïo. Et pièï dé qué li vas baragouina francés ? Toun francés dé l'éscolo, él, té l'a pas coumprés.

LUISÉ.

Ho! coumo i-aï parla, m'a bé sachu coumprène. Lou francés, és pas él qué véndra mé l'aprène.

MADELOUN.

Tè, vaï i-ou répourta ; filo, boulégo-té.

LUISÉ.

+ Nou, vole pas i-ana; porto i-ou tus.

MADÉLOUN.

Hé bé,

Siès bièn âoubéissén! oh, té prouméte d'uno!... Vaï, mé la pagaras; m'én fas toujour quâouqu'uno, A la fin countarén.

Luisé rintre, l'éstranjè à despar sé ris.

SCÈNO V.

L'ÉSTRANJÈ, MADÉLOUN.

MADÉLOUN.

Moussu, désirarias Répréne lous dous plas qué tout-éscas avias ? Vous én démande éscuso ; aï créségu....

L'ÉSTRANJÈ.

Ma bonne,

De quoi donc avez-vous besoin qu'on vous pardonne? C'est l'enfant, paraît-il, qui ne m'a pas compris Lorsque je l'ai prié d'apporter la perdrix Et les truffes avec.

MADÉLOUN.

Voui, cé qué vous réporte.

A vouès basso.

S'i coumpréne quicon, qué lou diâoussi m'émporte.

L'ESTRANJÈ.

Voyons, entendons-nous. Vous appelez cela Une perdrix, ce que vous avez dans ce plat? Je ne l'aurais jamais supposé de ma vie. Va pour une perdrix.

MADÉLOUN.

Ou bien une frèssie, Coumo bélèou disès vàoutres én franchiman. Nàoutres disèn *pérdris* ou *fréchio* ou *fréchan*.

L'ÉSTRANJÈ.

Ce qui, bien s'en faut-il, n'est pas la même chose. Il ne faut pas, ce semble, une bien forte dose De perspicacité pour distinguer le rôt D'avec la fricassée ou tout autre fricot; La viande de boucher d'avec le volatile. Il faut, qu'à m'expliquer, je sois bien inhabile!

MADÉLOUN.

Un moumén.. vous coumprène et vous coumprène mièl.

Parlas dé la fumélo... et voui, d'aquél âoussel, Savès?... Embé sas mans, émbèougno la cousso et lou vol dâou pérdigal.

L'ÉSTRANJÈ.

Précisément.

MADÉLOUN.

A déspar.

Et, toundràou, quâou né fialo?

A él.

Quan né vole n'achète à Sâoussoù dé la bialo, Qué vén fu lou gibiè. Pér mous trénto-sièï sôous, Mé baïlo un pérdigal ou trés figuo-lòouriôous; Mèmo, éstras dé mèrca, dé fés uno céséro, Tén dé casso, én hivèr, quan d'amoun dé Lâouzèro, S'én davalo dé faïs.

L'ÉSTRANJÈ,

qué prén un pâou dé trufo âou bou dé sa fourchéto.

Possible. Et pour ceci,
Qui n'est sans doute pas rare en ce pays-ci,
Le ferez-vous passer pour de la truffe noire,
— Vous auriez de la peine à me le faire croire —
Venant de vos forêts ou bien du Périgord?

MADÉLOUN.

Save pas coumo soun, las dâou pèro Rigor,

Ni d'ounté las culis; mais pér lou mén, las miounos, Trufos jàounos dé grés, valeu tan qué las siounos.

L'ÉSTRANJÈ.

Il en est de cela comme de la perdrix : Longues explications sans nous être compris. Peut-être en avons-nous un peu causé pour rire. Il s'agit maintenant, Madame, de me dire Ce que je puis devoir.

MADÉLOUN.

Es pas moufie l'éscò.
Per la frucho, lou vi, lou pan et lou fricò,
Sériè vingto-sèt sòous, météguén vingto-quatre.
Amaï, sé pénsavias qué i-aguèsse à rébatre,
Rébatès, émbé iéou on és toujour d'acor.

L'ÉSTRANJÈ.

Vous rabattre? ma foi, ce serait bien à tort. Je n'en ai pas le moins du monde la pensée. C'est peu pour vous avoir si longtemps dérangée.

Li pâouso sus la tâoulo un éscu dé cinq frans.

MADÉLOUN.

Pér lou moumén, n'aï pas pér chanja, bé s'én fòou; Mais, tout' aro. Luisé! (Luisé vèn) vaï-t-én préga Lâou-Dé voudre-bé, sé po, nous chanja 'quélo pèço. [riôou Vaï, coure et siègues lèou dé rétour, qué i-a prèsso.

Luisé a l'air dé pas l'éscouta, et s'én-vaï.

L'ÉSTRANJÈ.

Mais non, pourquoi changer? il n'en est pas besoin.

MADÉLOUN.

Rèsto pas iuèn, Lâouriòou.

L'ÉSTRANJÈ.

Qu'il reste près ou loin, Qu'importe ? gardez tout ; ce n'est pas une affaire.

MADÉLOUN.

Mais cinq frans! Badinas.

L'ÉSTRANJÈ.

Si cela peut vous plaire , Vous prendrez, là-dessus, l'étrenne de Luisé.

MADÉLOUN, émbé irounio.

Qu'és bièn àoubéissén, bièn aïmable, bravé...
Pér vous dire la vraï, n'àouse pas, n'aï vèrgougno
Dé préne tan d'argén pér tan pâou dé bésougno,
Et surtout qué n'avès prèsque pas rés manja...
Gn'àoura pas pér longtén, laïssas ana chanja.
Pourias dire qué souï...

L'ÉSTRANJÈ.

Je vous dirai, ma bonne,

Querien n'est mieux acquis que ce que l'on nous donne. Avec vous, j'ai passé, comme avec votre enfant, Dans ce joli séjour, un délicieux moment.

MADÉLOUN.

Moussu counouïssiè pas, paréï, nosto countrèïo? Dé nosto pradariè, n'âourias touto âoutro idéïo, Enjusquo lou fin-foun sé las passéjavias; En trés houros dé tén, à péno i-anarias.

L'ÉSTRANJÈ.

Mais, je la connaissais votre belle prairie,
Aux beaux jours du printemps, fraîche, ombreuse,
Je l'ai courue assez, soit l'été, soit l'hiver. [fleurie.
J'avais un oncle ici, parent qui m'était cher!
Une fois par semaine, et souvent davantage,
Je venais pour le voir. Déjà d'un certain âge,
Je le perdis; voilà, je crois, près de vingt ans!
C'était le survivant, lui, de tous mes parents.

MADÉLOUN.

Coussi l'apélavias, sé souï pas trop curiouso? Bélèou l'aï counouïgu. Sérièï bièn désirouso Dé né sâoupre lou noun.

L'ÉSTRANJÈ.

C'était un Sabatié.

MADÉLOUN.

Çaï gn'a tan d'aquél noun! on vous én countariè, Rés qu'as pu nâous jardis, âou mén uno doujéno; Et jusquos as pu bas, bélèou uno trénténo. Aoussì, nâoutres, pu lèou qué dé dire lus nouns, Lous désignan pas pus qué per lus éscaïnouns, Qué van dé païre én fil, dé famïo én famïo; Gn'a d'un long débana coumo uno litanïo.

L'ÉSTRANJÈ.

A son nom de maison, mon oncle Sabatié Joignait, s'il m'en souvient, je crois, Gasto-méstiè.

MADÉLOUN.

D'aquél tén, tout-éscas, din ma primo jouvénço, Iéou, d'aquél éscaïnoun, n'aï pas rés souvénénço ; — Bélèou n'avièï pas maï dé tréje ou quatorze ans. — Dé voste aje dévias counouïsse âoussi d'éfans?

L'ÉSTRANJÈ.

En ce temps, et plus tard, des garçons et des filles, Oui, j'en ai bien connu. J'étais, dans leurs familles, Aussi bien accueilli qu'un enfant du pays. Je puis vous en nommer, pour le moins, neuf à dix, Soit filles ou garçons.

MADÉLOUN.

Mais, n'én sérièï ravido;

Vous diraï sé soun morts, ou bé sé soun én vido, S'ou voulès-bé.

L'ÉSTRANJÈ.

Du temps que je l'avais ici,
Mon oncle, je venais, sans manquer, le jeudi,
Passer, auprès de lui, ce jour-là de vacance.
A l'école d'Alais, j'avais fait connaissance
D'un condisciple, fils d'un jardinier voisin.
Lui se nommait Armand, son père Peytavin.
Nous étions très liés. Souvent, de compagnie,
Pour dénicher d'oiseaux, nous courions la prairie.
Qui sait s'il vit encor?

MADÉLOUN.

Nani, i-a quâouques ans Qu'és mort, laïssan sa fénno, à Nime, én trés éfans.

L'ÉSTRANJÈ.

Je l'aimais, je le plains... Je me souviens encore D'un, plus jeune que nous : Adrien de Bigore, Un blondin éveillé.

MADÉLOUN.

Es un dé mous cousis. I-a déja quâouques ans, qu'és parti dâou péis ; Establì, désémpièï, à Dijoun, én Bourgougno, I vén lous vis én gros, i faï bièn sa bésougno. Nous éscriou quâouquos fés.

L'ÉSTRANJÈ.

Je me souviens surtout D'un autre, tout enfant, pas dégourdi du tout, Qu'on appelait Pierré.

MADÉLOUN.

Sa tignasso améchido?

L'ÉSTRANJÈ.

C'est ca; vit-il encor?

MADÉLOUN.

Talamén és én vido,

Lou Pièré dé Michèou!

L'ÉSTRANJÈ.

Assez pour les garçons
Plus ou moins réservés, sages ou polissons.
J'aurai plus de plaisir à vous parler des filles,
Quelques-unes encore enfants, mais si gentilles!
Suzette, Catinoù, Rose, Adèle, Nanon;
Une autre dont je n'ose encor dire le nom,
Belle, douce, gracieuse, on ne peut plus aimable!...

Une autre, son amie, et non moins estimable, Du nom de Madeleine André.

MADÉLOUN.

A déspar.

Moun noun d'oustâou!

A l'éstranjè.

Vòou-ti parla dé iéou?... Aça, véjan un pâou ; Aïcì i-a, souto man, quâouque diable d'afaïre... Viras-vous, sé vous plaï, Moussu lou galéjaïre, Qué mièl on vous éspinche et vous counouïguén bièn... Nou, mé li troumpe pas? Es...

L'ÉSTRANJÈ.

Aoubacò, Guihèn.

S'émbrassou.

SCÈNO VI.

LOUS MÈMOS, LUISÉ, et pièï VITOUÈRO.

LIUSÉ.

Hèï, aquò 's lou moussu, coumo émbrasso ma mèro!...

A sa mèro.

A la porto i-aïlaï, saves-bé? la Vitouèro.

Tout ésprèssi çaï vèn, m'a di, pér té parla Dé la part dé Brémoun, soun mèstre.

MADÉLOUN.

Sono-la.

Luisé faï signe à Vitouèro dé vénì.

VITOUÈRO.

Vous vène, Madéloun, dire qué la dinado, Ounté moussu Brémoun vous aviè couvidado, N'és pas pér hiuèï, mais bé soulamén pér déman. Moun mèstre éstén ana pér afaïre préssan, Encò d'un siou cousi qué rèsto à Câoussounïo.

MADÉLOUN.

Gramécis. Lou bonjour dé ma part à Julïo, Ta méstrésse. Dis-i qu'aï l'énténciou d'ana Li faïre uno visito aquésto après-dina.

VITOUÈRO.

I-ou vôou dire.

Vitouèro et Luisé s'én van.

SCÈNO VII.

MADÉLOUN, GUIHÈN.

MADÉLOUN.

Oh, Guihèn! n'àourièi pas pougu crèire Qu'après un tén tan long, tournéssian vous révéire.

Surtout qué sias parti pas malamén countén

Dé l'acul dé Brémoun — cé qué bé sé coumprén. —

S'és di qué sias ana din lous péis éstranjes;

Bièn pu iuèn qué d'ounté nous vènou lous iranjes.

GUIHÈN.

Laïssén, pér lou moumén, tout cé qué s'és passa. Vénguén, s'ou voulès-bé, vénguén âou pu préssa. I-a pâou jours, aï sachu, suito moun arivado, Qué Julïo n'és pas éncaro maridado. Mé rèsto-ti d'éspouèr? Hiueï, pode-ti counta Sus élo? Et dé soun pèro, èstre mièl éscouta Qué noun pas i-a sèt ans? Elo et iéou sén d'un aje A li pénsa, s'és qué lus siègue, lou mariaje, Aro pu lèou qu'adoun, pu mièl avantajoùs. Pér Brémoun, sé coumprén qué siègue désiroùs Dé préne un géndre qué rènde hurouso sa fïo! N'ague pas soucïanco! En éspousan Julïo,

S'és tan éntéréssa, qué sé tengue én répâou. Embé iéou lou bièn-estre intrara din l'oustâou. Sus aquò, Madéloun, déve pas né maï dire. Car és pu lèou pér iéou, tout d'abor qué désire Qué lou pèro Brémoun vogue li counsénti. N'àoura pas, crésès-ou, à sé n'én répénti. Pus ajas, élo et iéou; iéou én maï dé réssourco, Vole pas, dâou papa, faïre apèl à la bourso. Doun, coumo vous disièi, qué sé n'énquiètou pas, Nimaï de s'atrouva jamaï din l'émbaras. S'élo, coumo âoutrofés, a pér iéou quâouquo éstimo, Vous, bono Madéloun, vous, soun amigo éntimo, Vous qué, mièl qué dingus, savès soun séntimén, Oh voui, digas-mé-z-ou! Digas-mé franquamén Sé déve i rénouncia! Crégniques pas d'ou dire... Sé lou malur n'én vôou, dé suito mé rétire, Après avédre fa - cé qu'és moun énténciou Dé faïre — Mé véïrés pas pus jamaï!

MADÉLOUN.

Moun Diou,

Moussu Guihèn! Pérqué tan lèou pèrdre couraje?
Véjan, amaïsas-vous. Es prudén et pu saje
Dé pas déséspéra? L'aï visto dé mati,
Avén parla dé vous; save cé qué m'a di....
Quan sâoupra qué çaï sès, né séra bièn én aïse;
N'agués doute... Pamén iéou fòou pas qué vous taïse
Rés dé cé qué mitouno. Aïci n'én lou sujè:
Brémoun émbé Michèou paréï qu'an lou proujè

Dé marida Julio émbé Pièré. Encaro
I-a pas rés d'arésta. Lou Pièré qué tout' aro
Disian, — Qu'èro et séra jamaï qu'un nigâoudas, —
Pardines, sé coumprén, Julio lou vôou pas ?
El, dise pas qué noun siègue un bon travaïaïre,
Pas couriôou dé cafè, pas rés dégavaïaïre.
Mâougrè sas qualitas... Dé qué li farias maï ?
Julio n'én vôou pas et n'én voudra jamaï.
N'és pas mén vraï âoussi qué, soumésso à soun pèro,
Brémoun l'aïmo, on diriè mèmo qué la vénèro;
Pér én câouso, on sa pas cé qué po n'ariva!...
Oh! s'és lou cas, la plagne... Aquò l'éntérara.

GUIHÈN.

Ansin la vioulénta, sériè 'n cas dé counciènço! Crése pas qué Brémoun émplégue la vioulénço, Sé sa fio réfuse et tèn bo.

MADELOUN.

La résoù,

L'anas coumpréne mièl quan vous âouraï di tout.
Brémoun, coumo Michèou, soun sus lou pouèn dé véndre
Lus jardis un bèl pris. On lus a fach énténdre
Qu'un Anglés, qu'és aïci désémpièï quâouque tén,
Vèn dé faïre l'achè d'un maje éspandimén
Dé jardis et dé pras, bouléjas dâou téraïre
Dé Brémoun et Michèou. L'Anglés désire faïre,
S'i volou counsénti, l'achè das dous jardis.
Lou milord, énvéjoùs, lus doublariè lou pris;

Cé qué fariè, pénsas, uno bièn bèlo soumo Pér un chacun; aquò s'én vaï sans dire; et coumo D'aquél mouïen, sérièou riches, an décida Qué cé qu'âourièou dé mièl, sériè dé marida, Coumo vous ou disièï... Doun, és éncaro à faïre. S'èro lou cas, n'és pas cé qué mièl po vous plaïre? La vôou véïre dé vèspre, adoun, la trouvaraï Souléto, et pénsas-bé qu'âoussi li parlaraï Tout naturelamen de vous et de vosto arivado; Soun pero i-éstén pas, iéou l'âouraï avisado. Un moumén après iéou, vénès, vous préséntas, Et sans trop dé façouns... pardiou, vous émbrassas. Pièï, counvénèn dâou mo pér, déman, la visito Aou pèro, et téntarén, dâou mièl, la réussito. Ansin, coumo âourès vis Julio âouparavan, Vous sérés councertas. Adioussias, à déman.

GUIHÈN.

Oh! Madéloun, pér vous, dé qué iéou pouraï faïre?

MADELOUN.

Savès, moussu Guihèn? sé ténès à mé plaïre, Pas tan dé gramécis, ni pu longs coumpliméns. Tachén dé réussì; doun, én-ana-vous-én.

Sé tocou la man; Guihèn s'én-vaï.

Lou ridèou davalo.

FIN DÉ L'ATO SÉGOUN.

ATO TRÉSÉN

QUÉ SÉ PASSO ÉNCÒ DÉ BRÉMOUN.

SCÈNO I.

BRÉMOUN, JULIO, MADÉLOUN.

A suito dâou dina vènou dé préne lou cafè én déforo dé l'oustâou. Vitouèro et Luisé éstrèmou la tâoulo émbé cé qué i-a déssubre, et portou las cadièiros és-avan dâou tïatre.

BRÉMOUN én sé lévan.

La câouso és, mé paréï, sé po pas mièl fésablo. Té crésièï pas, ma fïo, aïtan pâou résounablo... Tus, noun pus, Madéloun, siès pas dé moun avis!...

MADÉLOUN.

Nani, moussu Brémoun, nani, dé-qué-sèrtis Qué vous diguèsse voui, sé n'és pas ma pénsado? Souï franquo; vous diraï qué souï foço éstounado Qu'un home, coumo vous, dé résoù, dé bon sén, * Agués pougu councévre un pariè pénsamén.

BRÉMOUN.

Qué siègue païre ou fil, i-a-ti coucon à dire Sus lus compte! Pas maï! Iéou, pas pér un ampire Voudrièï pas, pénsés-bé, ni mé mésalïa, Ni per tout l'or dâou mounde, âoussì sacrifïa L'avénì dé ma fïo! Aquò pourié pas èstre. Quan mèmo ou pénsarièï, né sérièï-ti lou mèstre? Té dise et té rédise, aquò jamaï séra!

JULIO.

Oh, n'avès pus bésoun, moun pèro, d'ou jura! Iéou, noun pus, énvèrs vous, séraï jamaï ingrato! Vous aïma, mé soumétre, és cé qué maï mé flato. Avès, pér moun bonhur, la mïouno énténciou; Vous n'aï et vous n'âouraï toujour âoubligaciou. Mais...

BRÉMOUN.

Voui, voudriès Guihèn. Véjan un pâou, ma fīo, I-as-ti bièn réfléchi? Guihèn és sans famïo; Brave garçoù, sé vos, mais sans gés dé méstiè; Pièï, qu'on sa pas mount'és. Quan mèmo révéndriè, Pourièï-ti mé soumétre à cé qué l'éspousèsses? Nani, nani jamaï, pér tan qu'ou démandèsses.

Cé qué iéou té prépàouse és bièn pu counvénén, Pu mièl avantajoùs, pu mièl satisfasén ; Es cla coumo lou jour qu'és à toun avantaje.

MADÉLOUN.

Rés dis pas qué Guihèn torne pas dé vouïaje?

Amaï ague résta déforo prou longtén,
Rés dis pas qué noun pus n'ague acampa d'arjén?

Tout m'ou faï supâousa. Mais cé qu'és pu nécite
En mariaje, és surtout lou bon sén, lou mérite,
L'amour, lou bon acor, éntre lous dous éspoùs;
Sans aquò, mâougrè l'or, tout marcho d'aréboùs.

Hiuèï, coumo dé tout tén, l'éspériénço és coumuno:
Lou bonhur lou pu vraï vèn pas dé la fourtuno.

BRÉMOUN.

Dé tàous résounamens soun de prépàous en l'air,
Qué mé prouvou pas rés; préchies din lou désèr.
Moun énténciou n'és pas d'amiala ni dé véncre
Sa noun voulénço! Nou; désire la counvéncre
Pér dé bonos résoùs. Vése qué jusqu'aïci
Souï pas ésta coumprés et n'aï pas réussì.
Vous én vòou fa valé, dé résoùs, d'âoutro méno.
Après n'én jujarés. Adoun, prénès la péno [chans,
Dé m'âousi, sé vous plaï : (s'assètou.) Sian én dé téns miL'ami Michèou et iéou, prèsque éncaro d'éfans...
La Franço déspuplado à suito dé la guèro
Contro lous Alémans, lous Russos, l'Anglétèro...

Napouléoun lou gran, après foco coumbas, Ounté s'èro tuïa dé mïouns dé souldas, Fouguè qué n'én vénguèsse à la lévado én masso. Pus dé tiraje âou sor, ni résèrvo, ni classo... Michèou qu'aviè déja dès-et-sèt ans finis, Iéou, nani, lous avièr pas éncaro acoumplis, * Fouguè carga lou sa. Sian, à pâou près, un milo D'aïci lous énvirouns, coumprés lous dé la vilo. Partiguen trento-dous, res que de jardignes. - Hiuèï, sèn qué dous ou trés, survivéns lou dariès. -Résoulus et galoïs dé nous mêtre én campagno, Anèn jouendre, él et iéou, l'armado en Alémagno. Séguèn éncourpouras âou mèmo régimén. Cérto, vous diraï pas tout cé qué, d'aquél tén, A pougu sé passa; tro long et pas nécite; En cé qu'aï à counta, doun çaï vène âou pu vite : Vole dire as Cén-Jours. Lous Francés campavian En d'uno maje plano, éntour dé Moun Sén-Jan. Lou coumba s'éngajè, houro dé matinado. S'avias vis, uno fés, la danso acouménçado, Coumo câoufavo du! Quinte tarible flèou Es la guèro, mas géns! Espavéntoùs tablèou Dé plèjados dé fio, dé grèlos dé mitraïo! Dé bléssas et dé morts, suito dé la bataïo, Estripas, sanguinoùs!... Arivè qu'un moumén, Bièn avan éngaja, qué noste régimén Aviè déja pérdu la pu maje partido Dé sous homes. Lou pâou qué réstavian én vido,

Encitas, énrajas, nous aparavian bièn.

Aïci, qu'à touto brido, un ouficiè Prussièn, S'acousso sus Michèou, et vous l'anavo ésténdre D'un réde co dé sabre. Or, iéou, pér lou déféndre, M'avise à ten, l'ajuste... et l'ouficie touca Trantaïo, sé révesso et tombo à moun cousta. Récargave moun armo, et lèste... mais tout' aro! Sé Michèou és sâouva, iéou n'ou souï pas éncaro; Un houlan, et saïqué d'aquél mèmo éscadroun, M'arivo pér dariès et m'aclato dé foun D'un co, pas dé man morto, émbé sa longo lanço! Ma raciou d'aquél pan, pas bésoun dé pitanco. Dédin la gnafro, âourias pougu saqua la man.... Ajassa dé moun long, châouchouïa din lou sang, Sans poudre mé léva, ni poudre mé déféndre; A tout moumén, âoussi, pénsas, dévièï m'aténdre A rèstre éscramacha souto aquéles gulars Dé houras. Pér bonhur, unes quâouques âousars Francés, gran-dé-galò, sus éles s'acoussèrou; Sans lous marcandéja, lèou lous éscabartèrou. Aoussi, gn'aguè maï d'un, d'aquéles mâou-véngus, Qu'à lus éndrés fréjaous, s'éntournèrou pas pus... Lous morts et lous bléssas, sus lou sôou dâou carnaje, Sian laïssas. Un moumén avièï réprés couraje, Mais avièï tan pérdu dé sang, qu'avièï finì Pér né poudre pas pus, et m'ère éstavani.

JULIO.

Qu'avès déougu né vèïre et n'én soufri, moun pèro ! L'émbrasso lous ièls plouroùs. Michèou, qu'avias sàouva, tout aquél tén, ount' èro?

MADÉLOUN.

Michèou? El, réstè pas, coumo lous pu foutrâous, Sus plaço; sé tirè, pardì, das pétassâous?

BRÉMOUN sé lèvo.

Ma pâouro Madéloun, qué fôou qué siègues soto! Aquò 's à résouna coumo un ase qué troto. Fôou n'avédre bièn pâou l'ésprit dé charita! Dâou bon cur dé Michèou âousariès-ti douta? Aousissès, toutos dos, cé qué mé rèsto à dire. Véïrén s'âourés lou froun, tougnassos, de vous rire Dâou mioù das amis! Lous morts et lous blassas, Avian résta jaséns sus lou sôou délaïssas. A la gnuè, d'énfirmies énd'homes dé courvado, Véngus én dé branquars, faguèrou la lévado Das blassas, tout prémiè per lous faire pensa A l'ambulanco; et pièi âoussi fougue pensa A récata lous morts. Michèou fasiè partido Das pourtaïres. Sachén pas s'ère éncaro én vido, Mé cérquè dé tout caire. Anfin mé dévistè Dintre un mouloù dé morts. Countén, récounouïguè Qu'ère câou, que vivièï. Lous qué l'acoumpagnavou 🖟 I-afourtissièou qué nou. Mèmo sé dispâousavou A mé mêtre én lous morts. El, sans lous éscouta, Ni coumo, pénsas-bé, lous laïssa m'émpourta, Mé pâouso én d'un branquar, éida d'un camarado,

Un pourtaïre coumo él et dé la mèmo éscouado.
Un davan, un dariès, én routo: à l'éspitâou.
Ablasiga, miè mort, séntissièï pas moun mâou.
Séguè qué din la gnuè, quan mé récounouïguère,
Qué tout éndoulénti, sus ma païo, aprénguère
Lou dépar dé Michèou émbé lou régimén!
Un co l'ordre véngu, n'èro pas lou moumén
Dé vénì mé souègna; vous ou fourié pas crèïre.
Lou laïssèrou, trés jours pu tard, vénì mé véïre.
Mais pas pér lou laïssa résta gardo-malâou?

JULIO.

Et pérqué pas?

BRÉMOUN s'assèto...

Pérqué? Aça véjan un pâou!
Coussì, coumprénes pas qu'ansin pouriè pas èstre?
Aou sèrvice, un chacun po pas èstre soun mèstre
D'agi coumo li plaï! La subourdinaciou
Es aqui pér quicon!

MADELOUN.

Embé la pérméssîou

Dâou coumandan?

BRÉMOUN.

Pas maï! Un pu nâou qu'él coumando;

Pr'ézémple l'Amperur; et quâou la li démando La pérméssîou?

MADÉLOUN.

Michèou poudiè la démanda. A sa plaço, és cé qué, prémiè, iéou âourièï fa.

BRÉMOUN.

Dé toun résounamen, Madéloun, mé fôou rire. Véjan, à l'Ampérur sériès anado dire, - En supâousan, s'éntén, qu'on t'aguésse vougu Laïssa té n'én sara — cé qu'és pas bièn ségu; Tus — Michèou — i-âouriès di : aval à l'ambulanço, Sé i-atrovo Brémoun, blassa d'un co dé lanço, Amaï, Siro, poudès ou créïre qué soufris! Et coumo toutes dous sen dâou memo peis, Siro, s'èro un éfè de vosto coumplasénco Qu'anèsse lou souégna, nosto récounouïssénço Vous la counservarian entierro à tout jamaï! — Toujour én supâousan qu'ansindo aquò sé faï. — Bélèou qué l'Ampérur sé sériè més à rire ; Mais soun èïdo-dé-camp, soun maréchal d'ampire, Pér counvencre Michèou qué n'aviè pas résoù, L'âouriè pougu puni dé hiuè jours dé prisoù.

Julio et Madéloun sé risou.

MADÉLOUN.

Vése-bé, vése-bé, qué sus aquél afaïre,

Né savès maï qué iéou, qué i-énténde pas gaïre. Pamén, n'és pas mén vraï, mé déméntirés pas, Qué Michèou vous fuguèsse ésta d'un fièr soulas, Sé i-èro ésta pérmés dé vous tène coumpagno, Vous éstén pas quita dé touto la campagno.

BRÉMOUN.

Pér à l'égar d'aquò, Madéloun, as résoù, Et sériè té ménti qué dé té dire nou. Ordre d'ana pu iuèn, Michèou véngué mé faïre Sous adious; m'émbrasse coumo on émbrasso un fraïre. Engalouna dé nôou — l'avièou fa capourâou. — Gn'én fasén coumplimén : « Mé n'én fiche pas mâou! - Sou mé faï, - lou pu lèou qué nous métrén én routo Pér Alès, adoun, voui... Dingus, aïci, n'én douto, Qu'ansindo qué n'én vaï sérén lèou atupis, Et qué bélèou avan trés més lous énémis Véndran, et n'aï bièn pôou, déstrantaïa l'Ampire!... » Partiguè, l'ièl plouroùs! El parti, lou délire Mé gagnè pâou-à-pâou. La fèbre mé tégnè. Dévaria, doulen, arivado, la gnue, Tout âou rodou dé iéou, l'houroù dé la bataïo!... Méscladis laméntoùs qué vaï, vén, s'énrambaïo..... Cadabres apantis, pér lou sôou ajassas, Châouchouïas din lou sang, én lambèls éstripas! N'avièï pôou, férnissièï!! Pièï, passado la criso, D'ideïos mé végneou pu douços, à ma guiso; D'imajes pu gracioùs : raïves dé souvénis Dé cé qu'a dé pu bèou, noste pouli péis...

Dévoura pér la sé, qué la fèbre éncitavo, Moun imaginaciou, tout d'un van m'émpourtavo Aou rodou dé Gardoù; vésièï sous pras flouris, La famio, l'oustâou!... Dé nostes verts jardis Trélusi lous réguies d'aïgo lindo, courouso... En raïve la bévièï, fréjâoudo, savourouso, Sans atupi ma sé!... N'ère tan altéra, Qué d'aquél débésoun poudièi pas m'apara!... En d'aquéles moumens, sé mé dérévéïave, - Escabarta lou raïve, - adoun mé rétrouvave Triste, fible, doulén!... Fousquo coumo un toumbéou, Qu'âourias di qué la mort i-aviè tra soun ridèou; Dé dous quinqués fumoùs l'ambulanço ésclaïrado, S'alandavo brumouso uno doublo rénjado Dé malâous dins lus lès. Lous unes qué dourmièou, Panles et déglésis!... Dâoutres sé plagnissièou, Péchaïres, dé lus mâou.... Pér brivado, passavou, Surtout houro dé gnuè, d'énfirmiès qu'émpourtavou Sus lous branquars dé tèlo, én d'un croutoù réscòs, Lous morts pér, léndéman, lous traire din lou cros!... Fôou i-estre ésta, per bien coumprene la misero, Lous désastres, lou mâou qué coungrio... la guèro!... D'un jour à l'âoutre, anfin, m'atrouvave pu mièl. Après unes dous més, graço rèndudo âou Cièl, Sourti dé l'ambulanço à moun corps révénguère; Embrassère Michèou. Aou régimén réstère Tan qué duré l'Ampire; éncaro quâouque tén, Et séguè pas qu'après lou triste événamén Dé Vatèrlò, l'armado ésclapado, én dérouto,

Qué nous séguè rémés nosto fuïo dé routo. Lous quâouques-uns qué sian arivèn âou péis, Qu'amaï i-aguèsse pas qu'un an qué l'avian vis, Séguèn, sé po pas maï, charmas dé lou révéïre.

MADÉLOUN.

Pas bésoun d'ou jura, pér nous ou faïre créïre.

BRÉMOUN.

I-a quâouques cinquanto ans désémpièr aquél tén.
N'ar jamar âoublida, s'én fôou dé bravamén,
Cé qué déve à Michèou! Métès-vous à ma plaço.
Vous ar tout déssiala. Savès cé qué sé passo:
Véndèn nostes jardis boupris, et toutes dous,
Embé nostes éfans, unis, sérian huroùs
Lous quâouques dariès jours qué nous rèsto dé vido.

JULIO.

Ah! moun pèro! qué Dîou vous la tèngue ramplido Dé longs jours, dé soulas, dé pès et dé santa. Quâou n'a pougu pu mièl qué vous ou mérita? N'âoublidaraï jamaï, nani jamaï, moun pèro, Cé qu'avès fa pér iéou, désémpièï qué ma mèro, Elo, tan bono âoussì, nous manquo, à iéou, à vous. Fâouto d'élo, vous aïme âoussì vous soul pér dous. Vougués mé pérdouna d'âousa vous controdire. N'ou préngués pas én mâou. Dé tout mon cor désire

Dé vous èstre soumésso et pas démérita Tout cé qué mé prouvas d'amour et dé bounta.

BRÉMOUN.

A Michèou, n'aï jamaï ma parâoulo éngajado.
Entre d'homes d'hounoù, lou dire et la pénsado
Dévou marcha d'acor. Sans s'èstre bien proumés,
Dous amis, d'aquél biaï, sé soun vite coumprés.
Coussi, vésès doun pas qué pér iéou lou tén prèsso?
Et qué souï bièn énlaï déjà din la vièïèsso?
Quinte chagrin n'âourièï dé mé vèïre mourén
Et té laïssa souléto!... End'un éspoùs, âou mén,
Nosto séparacioù, cèrto, sériè mén duro;
Lou mariaje, à toun aje, és un dré dé nature.
A mén... Qué sabe, iéou? qué n'agues l'énténciou,
Un co iéou mort, d'intra, pr' ézémple, én réligiou?

MADÉLOUN.

Nani, vous l'asségure, aquò 's pas soun idèïo.

Save qué sa pénsado à la vostro és parèïo.

Julïo coumprén bé qué sériè counvénén

Et dé vous satisfaïre et din soun séntimén

Dé countrata mariaje. Aquò n'és uno câouso

Qué déou li counvéni, mais, coumprénès qué n'âouso,

Sé véï bé, s'éspliqua davan vous sus aquò.

Aïci, sé m'és pérmés, aïcì n'én lou fin mo:

Es débésoun, avan qué dé rés éntréprène,

Dé sâoupre ounté l'on vaï, et dé bièn sé coumpréne.

Vous diraï què Guihèn, démpièï hièr és aïcì.

BRÉMOUN.

Ah!

MADÉLOUN.

Qué s'ou pérmétès, tout' aro vaï véni
Vous présénta soun bièn réspétuoùs âoumaje.
Hiuèï, és un home fa. Sé vésès avantaje
Dé i-acourda Julïo, après èstre ségu
Qué soun bièn un per l'âoutre; aquél pouèn résolu,
Mé paréï qué sériè pas bièn dé counvénénço
Qué dé lus réfusa vosto coundécéndénço;
Farias dous malaïrous! Sé soun vis dé mati.
Cé qué sé soun proumés ou bé qué sé soun di
M'a prouva claramén, m'a prouva, iéou présénto,
Qué Julïo sériè sé po pas maï counténto
D'éspousa soun Guihèn. Dépén pas qué dé vous,
Moun bon moussu Brémoun, dé faïre dous huroùs.
Soulo, aquélo résoù mé sémblo sans répliquo.

BRÉMOUN.

Aou countrari, iéou vése aïço qué sé coumpliquo... Aïci vénì Michèou... Diâoussi!

SCÈNO II.

LOUS MÈMOS et MICHÈOU.

MICHÈOU.

Qué Diou çaï siè! Sé, sans lou dérénja, Brémoun mé pérmétiè Dé li dire dous mos?

BRÉMOUN sé lèvo.

Cé qué voudras; badines!
A touto houro, créï-bé qué souï à tus, pardines!

S'avançou davan lou tïatre. Lous âoutres éscoutou et sé parlou éntr'éles plané.

MICHÈOU.

Vène dé fa mérca : aï véndu moun jardi
Maï qué cé qué crésièï. Doun, vène t'avèrti,
Sé dé né faïre aïtan, és bièn din toun idèïo,
Qu'à l'ofro dé l'Anglés tèngues nâou la drajèïo.
Soun ajén, dé sa part, m'a dâou mièl résouna.
Quan i-aï di qué, dâou miou, poudièï pas lou douna
Qu'à séje milo frans, — vaï sâouta, mé pénsave;
La mita soulamén dé cé qué démandave
Ero maï qué soun pris, — vou'n démande bé prou,
Iéou, dé dire à l'Anglés, én d'aquò, crésès-ou,

Moun bé, dé pèro én fil, dé longo, lou poussède, Fòou qué siègue lou pris qué faï qué vous lou cède. El, din soun franchiman, sou faï : Je le crois bien; Tout naturellement on s'attache à son bien. Comme votre jardin nous est indispensable, Qu'il nous le faut, je crois que je suis raisonnable, Vous le payant comptant avec vingt mille francs. Marché conclu, tous deux devons être contents. D'abor aï créségu qué dé iéou vouiè rire. Pas maï! Ero sérioùs. M'ou souï pas fa rédire. Adoun, m'a présénta, pér sinna, lou countra, En dous doubles éscri, subre papiè timbra. I-aviè pas pu rés maï qu'à i-éscrîoure la soumo, Cé qu'és ésta lèou fa. M'a présénta la ploumo, Aï sinna; sus lou co m'a paga tout én or!... Sé réfusaves, tus, dé li véndre, âouriès tor. Pièï, coumo toun jardi vôou pu maï qué lou mîoune, Pouras n'én rétira pu maï d'arjén dâou tioune.

BRÉMOUN.

Aï bésoun, sus aquò, dé faïre réfléssiou. Merci Michèou, merci dé ta bono aténciou.

MICHÈOU

qué saludo, faï quâ
ouques pas, sé réviro, prén à déspar Brémoun et li dis pu
 douçamén : $\begin{tabular}{ll} \hline \end{tabular}$

Pér cé qué n'avian di dâou proujè dé mariaje, Aro, mièl qué jamaï, i-âouriè tout avantaje Dé lou réalisa. Saves, aqui déssus,

Qué t'aï douna parâoulo et qué dépén dé tus
Qu'én touto libèrta l'unïoun s'acoumpligue.

Pér cé qué n'és dé iéou, Brémoun, fòou qué t'ou digue,
Démandariëï pas maï; mais noun voudrièï, pamén,
Dé nostes dous éfans fourça lou séntimén.

BRÉMOUN.

Nous révéirén pu tar.

Sé sarou la man, Michèou s'én vaï.

SCÈNO III.

LOUS MÈMOS, mén MICHÈOU.

BRÉMOUN qué s'assèto.

Uno bono nouvèlo
Qué m'anounço Michèou; uno soumo tan bèlo
Qué sans marcandéja vous oufrissou d'un bé,
Qué tout âou pus n'én vòou la mita, counvèn bé,
S'ou mé sémblo, qu'on déou pas s'ou faïre rédire?
Aïci n'âousarés pas, saïqué, mé controdire?

MADÉLOUN.

Nani; pér cé qué n'és dé la vénto, és bé vraï. Mais, aï doute qu'aïci mitouno quicon maï; Et sé mé pérmétès dé dire ma pénsado, La câouso mé paréï pas èstre aïtan préssado, Pér noun préne lou tén qué fôou pér réfléchi, Afin d'avédre pas à sé n'én répénti. Dé touto malo pacho, aquélo sériè pire... Véïci moussu Guihèn. Dé cé qué po vous dire, Dévès vous én douta.

SCÈNO IV.

LOUS MÈMOS et GUIHÈN.

Guihèn saludo émb'un proufoun réspè Brémoun. Brémoun, pu rèserva, li rèn soun salu.

GUIHÈN.

Vougués mé pérdouna
Sé, sans vous prévéni, vous vène émpourtuna,
Moussu Brémoun. Savès l'âoujè dé ma visito.
S'un tén, n'aï pas agu d'hurouso réussito,
N'aï pas à mé n'én plagne; avias vostos résoùs
Qué réspète... Toujour sès ésta désiroùs
Dé faïre cé qué déou un pèro dé famïo
Qu'aïmo bièn et qué vôou lou bonhur dé sa fïo.
Rés dé pu naturèl. Hiuèï, hiuèï, graços à Dîou,
Ségués asségura qué souï én pousiciou
D'uno cèrténo aïsanço et touto pérsounèlo;
Sé m'acourdas la man dé vosto douméisèlo,

Qué soulicite émbé lou pu proufoun réspè, Elo ni vous, n'àourés pas l'oumbro d'un régrè.

BRÉMOUN.

N'aï pas jamaï douta, Guihèn, pode vous dire,
Dé vostes séntiméns. Or, iéou, dé qué désire?
Dé faïre dé moun mièl pérqué, téns à véni,
Ma fïo n'ague pas, s'és poussible, à gémi
Dé regrè, dé mâou-âïse et tapâou dé misèro.
Aquò 's toujour ésta la pénsado d'un pèro
Qué chèris soun éfan; qu'én d'aquéstos quéstious,
Déou pas, tusto-balustro, agi sans précâoucious;
S'éngaja pér, pu tar, n'avédre répénténço.

MADELOUN.

D'uno âoutro époquo à hiuèi qué i-a dé diférenço!

BRÉMOUN, sécamén.

Aoubacò, Madéloun, aquì pérdéqué hiuèï, Bièn pu facinlamén Julïo acourdarièï Aou fil dé moun amì, sé mé la démandavo...

Pus adouci :

S'élo, dé soun cousta, trop la countrariavo, Né sérièi bièn laguia; doun, pér pas l'aflija, Mâougrè qu'énvèr Michèou siègue prèsque éngaja, Li dirièi mas résoùs pérqué mé désdiguèsse. Doute pas un moumén qué Michèou n'ou faguèsse... Ma fio, révéndrén sus aquò nâoutres dous.

GUIHÈN.

Vraï, quan l'on a proumés, iéou pénse coumo vous. Parâoulo vôou countra, quan parâoulo és dounado. Mais la vostro, disès, l'avès pas éngajado?.... Oh! moun bièn réspétable et vénéra Brémoun! Qué pièsque pas tout dire! et vous, sounda lou foun Dé ma pénsado! Nou, farias pas résisténço.

JULIO à soun pèro.

Countarias pas pér rés ma longo pérsisténço!

Démpièï sèt ans, n'aï pas én visto dingus-maï

Qué Guihèn... Et, moun Dîou, dé qué mièl vous diraï?...

Sès toujour ésta bo pér iéou, és vraï, moun pèro;

Voudrias vous déménti! Pas poussible... oh! ma mèro!

Ma mèro, sénto fénno! oh! s'éncaro vivias,

Vous qu'avias un cur d'or, ségu mé coumpréndrias!

BRÉMOUN qué sé lèvo.

Ingrato qué sériès, ma fïo, sé doutaves Qué iéou noun t'aïme aïtan! Mièl qué dingus, ou saves! Es bièn éncouvénén, cé qué dises aqui. Parlariès pas ansin sé i-aviès réfléchi.

JULIO péntido.

Vous démande pérdoù, moun pèro.

BRÉMOUN.

Té pérdoune.

En tus és la passiou qué parlo; iéou résoune.

Faï quâouques pas et sé dis à èl :

A safio:

Sa mèro!... Ma Marioun... Véjan, l'aïmes doun bièn?

JULIO.

Pourièï pas éspousa d'âoutre home que Guihèn. Sâouto âou col dé soun pèro et l'émbrasso lous ièls plouroùs.

BRÉMOUN aténdri.

Diou né siègue témouèn, et toun vu s'acoumpligue! S'aquò-z-és toun déstin, dé qué vos qué té digue? Aoumén n'àouraï pas rés, rés à mé réproucha. Aouraï fa moun dévé... Pode pas m'émpacha, Efans, dé vous bénì. Vièlgue la Prouvidénço Courouna dé bonhur touto yostro ésisténço! Aprouchas-vous.

Brémoun prén én chacun la man, las més uno din l'àoutro et, ésmougu, lous émbrasso toutes dous.

MADÉLOUN.

Poudian pas nous aténdre à mièl. Lous vus soun acoumplis, graço réndudo âou cièl! Cé qué fénnos voulén, Diou jamaï li résisto. Lou prouvèrbe és bé vraï... A déspar d'élo, éspinchan déforo, én-lai din lous jardis.

Aoubacò, sé ma visto

Mé troumpe pas, és él.

BRÉMOUN.

Dé qu'éspinches alin?

MADÉLOUN.

Un quàouquus, qu'arésta, paréi sé métre én trin Dé véni vèr aïci.

BRÉMOUN.

Saves pas quâou po-t-èstre? Iéou, li vése pas bièn.

MADÉLOUN.

Dé la part dé soun mèstre, Es, sé mé troumpe pas, lou baïle dé l'Anglès, Qué, saïqué, vèn vèr vous pér qué li véndégués Voste jardi.

BRÉMOUN.

Pér aro, aï pas lésé d'énténdre Cé qué po m'anounça, nimaï rés à li véndre, A mén Julïo, à mén qué siègue toun avis Dé counsénti la vénto ou réfusa. Câousis,

JULIO.

Aïci n'aï rés à dire, et vous soul sès lou mèstre.

BRÉMOUN.

Sé, din toun intérès ou bé pér toun bièn-èstre, Aviès ideïo...

JULIO.

A vous én parla franquamén,
Mé pénara bé prou sé lou jardi sé vén.
Aqui sé soun passas mous bèous jours dé jouvénço,
Toutes dé raïves d'or, dé flous, dé bénurénço;
Aquò 's dé souvénis qu'on po pas âoublida!
Mais tout' aro, cé qué vénès dé m'acourda,
Faï qué, dé bièn boucor, dâou rèsto mé counsole.
Pèro! cé qué voulès, iéou, vosto fïo, ou vole.

BRÉMOUN.

Et vous, Guihèn, et vous? aro sès dé l'oustâou; Dé qué nous counséïas?

GUIHÈN.

D'aténdre éncaro un pâou.
Aquò prèsso pas tan pér noun poudre ou rétraïre.
Entre nâoutres véïrén cé qué n'avèn à faïre,
Sur la prépâousiciou qué nous fara.... l'Anglés;
Pér lou moumén n'avèn pas à décida rés.

BRÉMOUN.

Soun baïle vaï intra, véjan dé qué vaï dire. L'éscoutarén, et pièï après qué sé rétire.

SCÈNO V.

LOUS MÈMOS, LOU MANDATARI DÉ L'ANGLÉS.

A soun arivado, Brémoun, Julio et Madéloun sé lèvou et sé clénou âou salu qué lus és fa. L'Anglés, émbé réspè, lou capèl à la man, vaï à Guihèn qué, sans sé léva, prén lou papiè timbra qué li baïo.

GUIHEN, à par, âou Mandatari.

Je suis heureux, Fernand! Tout s'est réalisé A ma satisfaction. Tiens-toi pour avisé Qu'il faut que tout soit prêt demain, la matinée. Le notaire d'abord; sa mission terminée, Les voitures de noce. Au retour, pour le moins, Table à trente couverts. Veille à tout avec soin.

LOU MANDATARI à Guihèn.

Je vous ai bien compris ; les précautions sont prises Pour que tout soit, du mieux, prêt aux heures précises.

GUIHÈN.

C'est bien, retire-toi.

Brémoun, sa fïo et Madéloun, soun bièn éstounas dé l'âoutourita que Guihèn pareï avédre sus l'Anglés. Dâou ten que Guihèn, tira à déspar, un papie à la man, réfléchis, Luise se mostro âou foun dâou tïatre, lou cigareto à la bouquo; mais, én se saran de sa mèro, l'éscampo, et se més à jouga de soun tiro-lance.

SCÈNO VI.

LOUS MÈMOS, mén LOU MANDATARI; dé maï LUISÉ.

GUIHÈN, qué vèn à éles.

Moussu Brémoun, d'abor, Aï à vous rémèrcia, — ou fôou dé bièn boncor, — Dé voste asséntimén et dé lou dé Julio. Dé m'avédre agréa mémbre de la famïo. Voudrés-bé m'éscusa, s'avan tout, aï vougu Esprouva s'és pér iéou, pér iéou soul âou ségu, Qué m'avès acourda la favoù préciouso Dé sa man, én pénsan qué pér la rèndre hurouso L'amour i-és pér quicon, mais qu'aïma faï pas tout. En bompèro prudén, avès agu résoù. Aro, vous apéndraï qué l'Anglés, l'achétaïre D'uno éspandido aïci de voste beou téraïre, - Vous én doutavias pas, - aquél Anglés és iéou, Voste géndre Guïhèn qué, pér cé qué vous déou, Atrovo qu'és bièn pâou tout lou bé qué poussèdo, Mais qu'én tout soun amour à sa fiançado ou cèdo.

Toutes très sé lèvou éstounas, ésmougus dé récounouïssenço.

Oh! laïssas-mé parla. Lou cas èro prévis : S'ère ésta réfusa, quitave lou péis Pér pas pus lou révéïre!... Aï à vous dire éncaro Qué lou papiè qué vèn dé mé baïa tout' aro, Fèrnan, porte én éscri, tout âou long, la méncîou Qué dé mous bés d'achè, n'és fa la dounaciou A Julio Brémoun! En cé qué mé réstavo, N'avièï prou pér iéou soul. Ma vido s'acabavo, Bièn lourdo, iuèn d'aïci. Dingus n'âouriè sachu Dé vous âoutres, jamaï, cé qu'ère dévéngu...

BRÉMOUN li prénén la man.

O Guihèn! crésès-ou, n'és pas vosto fourtuno Qué mé faï gâou, mais bé la façoun pas coumuno Dé n'én faïre abandoù tan générousamén! Dé tan dé grandoù d'amo, on n'én véï pas souvén!... Et tus, ma fïo, tus, n'éstén pas avértido, Aouriès-ti, digo-mé, supâousa dé la vido....

JULIO.

Dàou boscur dé Guihèn, aquò m'éstouno pas.
Récounouïssénto, iéou, aïci din aquél cas
Cé qu'és moun séntimén, cé qu'aï à li réspondre,
Car, âou dédin dé iéou, sâouprièï pas ou réscondre.
Din la situacioù qué m'âouriè fa lou sort,
Fourtunado, à moun tour, suito moun pèro mort,
— Supâousén qu'après él, iéou éncaro visquèsse, —
Vous amaginas-pas, saïqué, qu'ansin réstèsse
Méstrésso d'aquél bé? S'én fòou dé bravamén!
Tan lèou soulo, tan lèou intrave énd'un couvén,
Et moun avouèr passavo én douns dé biènfasénço...

Din lou réculimén, la pièta, lou silénço, En prièros, ansin ma vido âouriè passa!...

GUIHÈN, sourisén.

Tout aïço, n'én counvène, és digne, bièn pénsa. Pér lou moumén s'agis dé tout un âoutre usage : Matinado, déman, lou countra dé mariaje; Pièï, lou rèsto acoumpli, vèr mièjour, lou répas; Lous paréns, lous amis van i-èstre couvidas. Las amigos, noun pus, séran pas âoublidados. Pénse qué Madéloun et tus sérias pénados Qué n'én séguèssou pas. Trin dé noço fini, Aïcì, s'ou voulès-bé, aïcì pér l'avéni, Coumo iéou réglarièi én chacun soun afaire : A vous, bèou-pèro, à vous lou dré dé coumandaire, Qué siègue dé l'oustâou ou l'obro dâou jardì. Dé toutes vénéra, bièn aïma, âoubéi, Tout anara dâou mièl. Madéloun, dirétriço: Cousino, lingariè, cabâou, frucho, ourtoulisso, Tout cé qué sé n'én tén, élo ou gouvernara. Pamén, la prégarièr dé pas trop nous pébra, Coumo, d'aquéstes jours, las pérdris ou las trufos; N'aï éncaro lou gous et las babinos rufos Coumo s'ère éncouqua. Luisé, qu'és trop jouvén, Lou téndrén à l'éscolo; et quan véndra soun tén, N'én farén noste baïle. Aro, à tus, ma Julio, La rèino dé l'oustâou, trésor dé la famio, Vos qué digue, dé tus, cé qué démandarièi?

Pardinche, toun amour à tout jamaï; et pièï Dé mé douna d'éfans, bèous coumo tus poulido... Roujisses!... Sé sa bé qué quan l'on sé marido... Hé bé, nou, météguén qué n'ague pas rés di, Sé pas qué dé t'ou dire, aquò té faï rougì.

Julio cléno la tèsto et Guihèn sé l'atiro dévèr él, et, sus sa gàouto, li faï un bèl poutoù.

MADÉLOUN.

virado vèr lous fianças, canto sus l'air dé Michèou et Christino , dé Scribo :

Lou pouli jour, lou prémiè dâou mariaje!

Tout vous ésgaïo et tout vous souris.

L'âoubo s'aluquo én d'un cièl sans nuaje,

A sous raïs d'or, tout brïo, tout flouris (bis).

Lou jour aquò' s l'imaje dé la vido,

Vèspre, toujour, réspon pas à mati.

Jouïssès-né, longo-maï réspléndido,

Sans voste cièl s'énnévouli,

Sans voste cièl s'énnévouli (bis).

Virado vèr lou publi :

Vâoutros, també, géntos jardignèïrounos, Qué désiras çaï véni voste tour, Lèou aïci sèn ; préstos, maridadounos, Vaï s'aviva lou caliou dé l'amour (bis). A soun moumén, l'ouro s'avanço et piquo,

Lou dé soun chouès à chacuno véndra, Coumo Guihèn, bélèou dé l'Amériquo. | bis. Fòou pas jamaï déséspéra!

Toutes énsémble én sé baïan la man :

Fòou pas jamaï déséspéra (bis).

Lou ridéou davalo,

FIN DÉ L'ATO TRÉSÉN ET DARIÈ.

Bèou jour dâou 6 âoutobre 1878.